Comprendre la petite enfance

La recherche communautaire en développement de la petite enfance

Résultats de l Étude d établissement du profil des collectivités de North York

Sarah Connor
Christina Norris
Sidney McLean
Direction générale de la recherche appliquée
Mai 2001

Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

Strategic Policy
Human Resources Development Canada

SP-450-08-01F

Comprendre la petite enfance

▲

La recherche communautaire en développement de la petite enfance

Résultats de l'Étude d'établissement du profil des collectivités de North York

Sarah Connor, Christina Norris, Sidney McLean
Direction générale de la
recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

Mai 2001

●

Date d'impression mai 2001

ISBN: 0-662-30710-0
Cat. No.RH64-6/2001F

La version anglaise de ce document est disponible sous le titre « Community Research in Child Development: Results of the Community Mapping Study in North York »./ This paper is available in English under the title "Community Research in Child Development: Results of the Community Mapping Study in North York."

Si vous avez des questions d'ordre général concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez les adresser au :

Service des publications
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada
165, rue Hôtel-de-Ville, Phase II, 7e étage
Hull (Québec) Canada
K1A 0J2

Téléphone : (819) 994-3304
Télécopieur : (819) 953-9077
Courrier électronique : research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/dgra

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier tous ceux et celles qui ont travaillé avec une diligence remarquable à la rédaction du présent rapport.

La cartographie communautaire est un moyen relativement nouveau et complexe de transmettre de l'information. Jusqu'à maintenant, très peu de chercheurs dans le domaine social l'ont adoptée. Nous sommes reconnaissants à Nuala Meagher et à Petr Varmusa, des Toronto Children's Services, pour les conseils utiles qu'ils nous ont fournis; les Toronto Children's Services publient le *Toronto Report Card on Children,* rapport périodique qui fait le point sur la santé et le bien-être des enfants de Toronto. Nous désirons également remercier tous les chercheurs communautaires travaillant auprès du *Early Years Action Group (EYAG)* (groupe d'action pour la petite enfance), de l'ancienne ville de North York, qui ont recueilli les données utilisées aux fins de ce projet. Nous apprécions le soutien que nous avons reçu du *Early Years Action Group* et de la collectivité de North York en général. Leurs efforts incessants pour aider les enfants de la collectivité à prendre le meilleur départ possible sont impressionnants, tout en étant une source d'inspiration.

Nous souhaitons remercier le personnel d'Évaluation et développement des données de Développement des ressources humaines Canada et de la Division du recensement de Statistique Canada, qui nous a aidés à obtenir les données du recensement dont nous avions besoin pour la région de North York. Finalement, un grand merci à Kathleen Guy and Associates et à tout le personnel de la Direction générale de la recherche appliquée, qui ont travaillé d'arrache-pied pour nous aider à rédiger le présent rapport.

Avertissement

Les programmes et les services communautaires évoluent constamment, ce qui complique une Étude d'établissement du profil des collectivités communautaire. Le *Early Years Action Group* (groupe d'action pour la petite enfance) a fait de son mieux pour veiller à ce que l'inventaire des ressources soit complet et fidèle. Développement des ressources humaines Canada (DRHC) a créé ce rapport à partir des données accessibles et de l'information fournie par les chercheurs de la collectivité. DRHC n'est donc pas responsable des omissions ou des erreurs qui seraient attribuables à des données incomplètes. L'inventaire des ressources qui sont présentées dans ce rapport ne se veut pas une liste exhaustive, mais plutôt un premier pas important pour l'analyse des programmes, des services et du contexte physique et social de la collectivité de North York.

Faits saillants de l'étude

Comprendre la petite enfance est une initiative nationale conçue pour diffuser les résultats de recherche qui renforceront les capacités des collectivités lorsqu'il s'agit de prendre des décisions éclairées au sujet des meilleures politiques et des programmes les plus appropriés pour répondre aux besoins des familles qui ont de jeunes enfants. L'initiative a pour objet de fournir de l'information au sujet de l'influence qu'exercent diverses caractéristiques de la collectivité sur le développement des enfants et de renforcer les capacités des collectivités d'utiliser cette information pour assurer le suivi du développement de la petite enfance, tout en mettant en place des solutions communautaires efficaces. *Comprendre la petite enfance* recueille des données au sujet des enfants de la collectivité auprès de leurs parents, de leurs enseignants et des enfants eux-mêmes de trois façons. L'initiative recueille également de l'information au sujet de l'environnement communautaire dans lequel vivent les enfants.

Le présent rapport s'inspire d'une recherche menée dans la collectivité de North York, Ontario, qui constitue donéravant le quadrant nord de la nouvelle ville de Toronto. Il porte principalement sur les résultats d'une étude d'établissement du profil des collectivités conçue pour recueillir de l'information sur l'environnement physique et social des quartiers où les enfants habitent ainsi que sur les programmes et services pour les enfants.

Les résultats indiquent que North York est une communauté où l'on trouve nombre de familles avec des enfants, et où on peut généralement accéder aux espaces verts, aux parcs et aux aires de jeu et de loisirs. La grande majorité des quartiers ont obtenu des notes relativement bonnes quant à la qualité de leurs conditions matérielles. Les résidents de plusieurs quartiers affichaient de hauts niveaux de scolarité et d'emploi et le revenu moyen des ménages était supérieur à la moyenne nationale. Cependant, une proportion importante d'enfants de six ans ou moins (67 %) vivaient dans des quartiers dont on considérait qu'ils présentaient des risques élevés de désavantages socio-économiques.

North York offre un éventail de programmes et de services qui répondent aux besoins des enfants pendant les premières années de leur vie; toutefois, ces ressources ne sont pas toujours distribuées équitablement à travers la collectivité. On trouvait souvent ces ressources dans les secteurs où il y avait beaucoup plus d'enfants, que les facteurs de risque socio-économiques y soient élevés ou bas. Cependant, plus de la moitié des enfants de la collectivité vivaient dans des quartiers relativement pauvres en ressources, indiquant un certain manque de concordance entre la distribution des ressources à North York et la distribution des familles ayant de jeunes enfants qui pourraient en avoir besoin.

Cette étude des ressources des collectivités, de même que les données recueillies dans les autres composantes de l'initiative *Comprendre la petite enfance*, devraient fournir de nouveaux éléments dont on pourra s'inspirer pour élaborer des stratégies communautaires visant à améliorer les résultats des enfants.

103-01679/

Table des matières

1. Aider les collectivités à aider les enfants à partir du bon pied 10

Les composantes de l'initiative *Comprendre la petite enfance* 11

2. La collectivité de North York 13

3. L'environnement social de North York 17

Mobilité de la population 17

Études et emploi 18

Revenu des ménages 19

Structure familiale 20

Diversité ethnique et linguistique 21

Vue d'ensemble : créer un indice social 22

Comment cette information peut-elle être exploitée à l'avantage des enfants? 23

4. L'environnement physique 30

Densité de la circulation 30

Détritus 31

Vue d'ensemble : créer une échelle de l'environnement physique 32

Comment la collectivité peut-elle exploiter cette information? 33

5. Ressources des quartiers 36

Un regard sur les ressources des quartiers 36

Ressources éducationnelles 37

Ressources sociétales 40

Services de santé 42

Installations de sport et de loisirs, parcs et terrains de jeu 45

Divertissement et culture 45

Vue d'ensemble : créer un indice de la disponibilité des ressources 46

Comment la collectivité peut-elle exploiter cette information? 47

6. La recherche comme fondement de l'action communautaire 55
Constatations relatives à l'environnement social 55
Constatations relatives à l'environnement physique 57
Constatations relatives à la disponibilité des ressources dans les quartiers 57
Pour donner suite aux conclusions de l'Étude d'établissement du profil des collectivités 58
Annexe A : Le Early Years Action Group 61
Annexe B : Cartes des ressources supplémentaires 62
Annexe C : Élaboration de l'indice social 67
Annexe D : Résultats de l'observation des quartiers 69
Annexe E : Établir une échelle de l'environnement physique 71
Annexe F : Conception et résultats de l'enquête sur les programmes communautaires 72
Annexe G : Élaborer un indice de l'accessibilité des ressources 77
Bibliographie 79

Liste des cartes

Carte 1 : Où les enfants vivaient-ils? 15

Carte 2 : Comment se répartissent les espaces verts et les secteurs industriels dans North York? 15

Carte 3 : Dans quels secteurs retrouvait-on les plus fortes proportions de familles ayant des enfants? 16

Carte 4 : Dans quels secteurs la mobilité était-elle la plus élevée? 25

Carte 5 : Quels secteurs comptaient les proportions les plus élevées de personnes ayant fait des études postsecondaires? 25

Carte 6 : Quels secteurs affichaient les proportions les plus élevées de personnes n'ayant pas de diplôme d'études secondaires? 26

Carte 7 : Quels étaient les taux d'emploi dans les quartiers? 26

Carte 8 : Quel était le revenu moyen des ménages dans les quartiers de North York? .. 27

Carte 9 : Quels secteurs comptaient les plus fortes proportions de ménages à faible revenu? 27

Carte 10 : Quels secteurs comptaient les plus fortes proportions de familles ayant des enfants qui étaient dirigées par un parent seul? 28

Carte 11 : Quels secteurs affichaient les plus fortes proportions d'immigrants récents? 28

Carte 12 : Quels secteurs comptaient les plus fortes proportions de résidents qui ne parlaient ni l'anglais ni le français? 29

Carte 13 : Que nous apprend l'indice social au sujet des risques socio-économiques des différents quartiers? 29

Carte 14 : Où vivaient les enfants par rapport aux mouvements de la circulation à North York? 34

Carte 15 : Dans quels secteurs retrouvait-on le plus de détritus? 34

Carte 16 : Dans l'ensemble, quel était l'état physique des quartiers de North York? 35

Carte 17 : Dans quels secteurs les enfants et les familles avaient-ils le meilleur accès aux ressources éducationnelles pour la petite enfance? 48

Carte 18 : Quels secteurs offraient le meilleur accès à des programmes sur les pratiques parentales et des ressources familiales? 48

Carte 19 : Dans quels secteurs avait-on le plus grand accès aux bibliothèques, aux programmes d'alphabétisation et aux programmes d'ALS? 49

Carte 20 : Où se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux? 49

Carte 21 : Où se trouvaient les unités de logement social à North York? 50
Carte 22 : Les habitants des secteurs comptant des immigrants nombreux avaient-ils accès à des services multiculturels et des services destinés aux immigrants? 50
Carte 23 : Où se trouvaient les centres communautaires, centres de loisirs et centres de quartier? 51
Carte 24 : Dans quels secteurs les résidents avaient-ils le plus grand accès à des médecins? 51
Carte 25 : Où se situaient les services de santé d'urgence à North York? 52
Carte 26 : Dans quels secteurs se situaient les services préventifs en matière de santé? ... 52
Carte 27 : Où se trouvaient les installations de sport et de loisirs, les parcs et les terrains de jeu? 53
Carte 28 : Où se trouvaient les installations artistiques et culturelles? 53
Carte 29 : En général, quelle était la disponibilité des ressources à North York? 54
Carte S1 : Les haltes-accueil et les joujouthèques 65
Carte S2 : Centres de garde à l'enfance et groupes de jeu 65
Carte S3 : Les écoles 66
Carte S4 : Disponibilité des services d'urgence et des services en cas de crise 66

1. Aider les collectivités à aider les enfants à partir du bon pied

Nous devons absolument mieux comprendre les facteurs qui favorisent ou qui entravent le développement des enfants — et aider les collectivités à faire un meilleur suivi du développement des enfants — si nous voulons assurer le meilleur départ possible aux enfants du Canada.

On pense de plus en plus que la sollicitude et l'attention dont les enfants font l'objet pendant la petite enfance peuvent avoir des répercussions importantes sur le reste de leur vie. C'est pourquoi la Direction générale de la recherche appliquée (DGRA) de Développement des ressources humaines Canada (DRHC) a mis sur pied le projet *Comprendre la petite enfance (CPE)*. Les chercheurs ont constaté que le développement pendant les premières années, depuis la conception jusqu'à l'âge de six ans, constitue le fondement de la compétence et de la capacité d'adaptation qui influenceront l'acquisition du savoir, le comportement et la santé tout au long de la vie (on trouvera une analyse des recherches actuelles dans ce domaine dans McCain et Mustard, 1999, ainsi que dans Doherty, 1997). Ces premières années jouent un rôle critique dans le développement des enfants, puisqu'elles façonnent les résultats développementaux qu'ils obtiendront à long terme, non seulement leur réussite à l'école et sur le marché du travail, mais également leur état de santé en général, la qualité de leur vie et leur faculté d'adaptation.

Le projet CPE a pour objet de fournir de l'information au sujet de l'influence qu'exercent diverses caractéristiques de la collectivité sur le développement des enfants et de renforcer la capacité des collectivités d'utiliser cette information pour assurer le suivi du développement de la petite enfance, tout en mettant en place des solutions communautaires efficaces.

Comprendre la petite enfance est une initiative nationale conçue pour diffuser les résultats de recherches qui renforceront la capacité des collectivités de prendre des décisions éclairées au sujet des meilleures politiques et des programmes les plus appropriés à l'intention des familles qui ont de jeunes enfants. L'initiative est conçue pour aider certaines collectivités de partout au Canada à atteindre l'objectif qu'elles se sont donné d'améliorer le développement de la petite enfance, en leur fournissant l'information dont elles ont besoin pour améliorer ou adapter les ressources et les services communautaires. Les collectivités y trouvent de l'information sur la façon dont les expériences de l'enfance influencent l'acquisition du savoir, la santé et le bien-être; elles peuvent donc ainsi assurer le suivi des progrès des enfants et optimiser le développement de l'enfance par la mobilisation stratégique des ressources et des programmes.

Une initiative communautaire novatrice, le *Early Years Action Group (EYAG)* (groupe d'action pour la petite enfance), a été mise sur pied en 1996 dans la ville de North York (qui constitue dorénavant le quadrant nord de la nouvelle ville de Toronto). L'EYAG est une vaste coalition qui regroupe des particuliers et des organismes fermement déterminés à répondre aux besoins des enfants pendant les premières années de la vie et à veiller à ce qu'ils soient prêts à apprendre lorsqu'ils commencent l'école. Comme les objectifs de l'EYAG correspondaient à ceux du projet CPE, la

collectivité de North York a servi de prototype à ce dernier, avant qu'il ne soit mis en œuvre à titre expérimental dans d'autres collectivités. La recherche a été menée à North York tout au long de 1999 (on trouvera plus d'information au sujet de l'EYAG dans l'annexe A).

Le projet CPE table sur l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), dont la gestion est assurée conjointement par DRHC et Statistique Canada. L'ELNEJ, dans le cadre de laquelle des données ont commencé à être recueillies en 1994, est la source de données nationales qui fait autorité pour les recherches sur le développement de l'enfance au Canada. Son objet est de nous permettre de mieux comprendre les facteurs qui influencent le développement et le bien-être des enfants. Les premières recherches sur le développement de l'enfant ont montré que certains facteurs communautaires peuvent influencer les résultats développementaux des enfants (Kohen, Hertzman et Brooks-Gunn, 1998), mais seules des recherches plus poussées pourront démontrer l'ampleur de cette influence et les mécanismes par lesquels elle s'exerce.

L'un des principaux objectifs de l'initiative CPE est de contribuer à déterminer la portée et la nature des influences qu'exerce la collectivité sur le développement de l'enfance et la façon dont elles peuvent varier d'un enfant à l'autre et d'une collectivité à l'autre. L'initiative compte trois volets indépendants mais complémentaires de collecte des données, ce qui permet d'assurer le suivi et la transmission de l'information de façon plus détaillée au niveau communautaire. Regroupée, cette information servira à combler les lacunes dans nos connaissances au sujet des facteurs communautaires qui influencent le développement de la petite enfance et des moyens que les collectivités peuvent mettre en œuvre pour répondre le mieux possible aux besoins des jeunes enfants et de leurs parents.

Les composantes de l'initiative Comprendre la petite enfance

L'instrument de mesure du développement de la petite enfance : ce que nous avons appris des enseignants

L'instrument de mesure du développement de la petite enfance (qui s'appelait autrefois instrument de mesure de la maturité scolaire) est un questionnaire destiné aux éducateurs et éducatrices de la maternelle. Cet instrument a été mis au point par Magdalena Janus et Dan Offord au Centre canadien d'études sur les enfants à risque à l'université McMaster en Ontario. Il est conçu pour mesurer divers aspects du développement des enfants avant qu'ils ne commencent la première année d'école :

- santé physique et bien-être;
- santé affective et maturité;
- connaissances et compétences sociales;
- développement du langage et capacité de réflexion;
- capacité de communication et connaissances générales.

Cet instrument n'est pas conçu pour évaluer chaque enfant à titre individuel. C'est plutôt une mesure démographique conçue pour indiquer comment les enfants progressent par rapport à d'autres enfants du même âge dans la collectivité. Il donne à la collectivité une idée de sa propre efficacité lorsqu'il s'agit d'appuyer les enfants avant qu'ils commencent l'école. L'instrument a été administré dans 88 écoles publiques de l'ancien conseil scolaire de North York au printemps de 1999.

L'instrument communautaire de l'ELNEJ à North York : ce que nous avons appris des parents

Un questionnaire communautaire approfondi inspiré de l'ELNEJ a permis de recueillir des renseignements plus détaillés auprès des parents, pour aider les chercheurs à évaluer l'utilisation que font les familles des ressources communautaires et les répercussions de ces ressources communautaires sur les résultats développementaux des enfants. Des ménages ont été choisis au hasard pour participer à ce sondage volontaire, dont les résultats peuvent être analysés pour déterminer l'importance relative de certains facteurs communautaires par rapport aux facteurs individuels et aux facteurs familiaux en ce qui concerne le développement de l'enfance. Le questionnaire communautaire inspiré de l'ELNEJ a été administré à North York au printemps de 1999.

L'Étude d'établissement du profil des collectivités : ce que nous avons appris de l'établissement du profil des collectivités

Le présent rapport se concentre sur les résultats de l'Étude d'établissement du profil des collectivités qui a été menée à North York à l'été de 1999. L'étude avait pour objet de recueillir de l'information sur les éléments suivants :

- les caractéristiques physiques et socio-économiques des quartiers dans lesquels habitent les enfants;
- les genres de programmes et de services à la disposition des enfants de six ans ou moins et de leurs parents;
- les endroits où ces programmes étaient offerts;
- comment ces programmes étaient utilisés.

Les résultats de cette étude seront mis à la disposition des collectivités, qui pourront s'en servir pour exploiter au maximum leurs ressources, à l'appui du développement de la petite enfance*.

Nous avons eu recours à trois sources de données : le Recensement de 1996, l'observation des quartiers (voir l'annexe D) et une étude des programmes (voir l'annexe F) dans le cadre de laquelle a été dressé un inventaire des services offerts dans chaque quartier. Colligée, l'information recueillie par l'entremise de ces trois composantes constituera un cadre d'analyse qui non seulement permettra de déterminer ce *qui* fonctionne bien ou moins bien, mais qui donnera également certaines indications des *raisons pour lesquelles* les services et les ressources des quartiers fonctionnent comme ils le font. Cette analyse servira également de fondement à des discussions à l'échelle de la collectivité à la fois sur la façon d'élaborer des stratégies communautaires et sur la répartition des ressources, l'objectif étant d'optimiser les résultats développementaux des enfants.

L'information peut servir à déterminer :

1) si les enfants peuvent tous se prévaloir de ressources importantes;

2) si les ressources sont dispensées près de l'endroit où vivent les enfants;

3) comment planifier, prioriser et répartir les efforts afin d'offrir les ressources les plus efficaces pour le développement de l'enfance (en s'inspirant des données de la cartographie, parallèlement à des ouvrages théoriques sur les influences de la collectivité et aux données recueillies au moyen de l'ELNEJ).

* On trouvera plus de renseignements au sujet du cadre théorique sur lequel repose cette recherche et de la sélection des instruments dans Connor et Brink, 1999.

2. La collectivité de North York

On retrouve dans la littérature de nombreuses théories concurrentes pour expliquer comment et pourquoi les collectivités influencent le développement des enfants. Certains auteurs se concentrent sur le milieu physique dans lequel les enfants grandissent, d'autres sur le milieu social et les interactions entre les résidents de la collectivité, et d'autres encore sur le rôle des programmes et des services communautaires. Dans le cadre du présent rapport, nous examinons le développement de la petite enfance dans la perspective des caractéristiques physiques et sociales ainsi que des ressources de North York.

Depuis le début de cette recherche, la ville de North York a été intégrée à la nouvelle ville de Toronto, dont elle est devenue le quadrant nord. Cependant, aux fins de cette étude, nous continuerons de parler de « North York ». La collectivité de North York s'étend sur un vaste secteur urbain d'environ 176,49 kilomètres carrés. Elle est délimitée au nord par l'avenue Steeles, à l'est par le Parc Victoria et à l'ouest, par l'autoroute 400; au sud, ses lignes de démarcation approximatives s'étendent au-delà de l'avenue Lawrence. L'autoroute 401 passe en plein cœur de la ville. En 1996, North York comptait 589 653 habitants, dont 53 420 enfants de six ans ou moins (soit 9,1 % de la population).

Carte 1 — Où les enfants vivaient-ils?

Cette carte illustre la répartition des enfants de six ans ou moins dans la collectivité; chaque point représente 10 enfants.

Définir la collectivité dans laquelle vivent les enfants

Les expressions « lieu », « quartier » et « collectivité » sont souvent utilisées de façon interchangeable pour désigner des concepts reliés, quoique différents. Considéré comme une entité géographique, le « lieu » est souvent défini par des limites politiques, administratives ou physiques. Les notions de quartier et de collectivité intègrent des aspects psychologiques et sociologiques aux aspects géographiques, et peuvent être définies à partir des interactions sociales et des fonctions qu'on observe dans un lieu particulier, outre sa situation géographique. Même s'il existe de nombreuses façons de définir les quartiers et les collectivités, aux fins de notre rapport, les quartiers seront définis en fonction des lignes de démarcation des secteurs de dénombrement (SD), tandis que les expressions « collectivité » et « ville » seront utilisées de façon interchangeable pour désigner North York dans son ensemble. Les SD (soit, ici, les quartiers) sont les secteurs géographiques normalisés les plus petits pour lesquels les données du recensement sont signalées. Il y a 795 SD à North York. Les SD sont regroupés en secteurs de recensement, dont on compte 111 dans la ville.

Il semble qu'il y avait des enfants dans tous les secteurs de la ville de North York, et dans certains secteurs, leur concentration était assez élevée.

On retrouvait souvent des parcs et des espaces verts près des secteurs comptant un nombre élevé d'enfants.

Il y avait concentration particulière d'enfants dans les quartiers le long de la rue Jane et dans le sud-est de la ville.

Carte 2 — Comment se répartissaient les espaces verts et les secteurs industriels dans North York?

North York est surtout une collectivité résidentielle, mais elle compte quelques grandes zones industrielles, surtout dans le nord-ouest. Il y a beaucoup d'espaces verts, de parcs et d'aires de jeu et de loisirs, particulièrement dans le nord-ouest et dans l'est.

Carte 3 — Dans quels secteurs retrouvait-on les plus fortes proportions de familles ayant des enfants?

North York comptait approximativement 107 930 familles ayant des enfants, et sur le nombre total des ménages, 51 %* étaient composés de familles ayant des enfants.

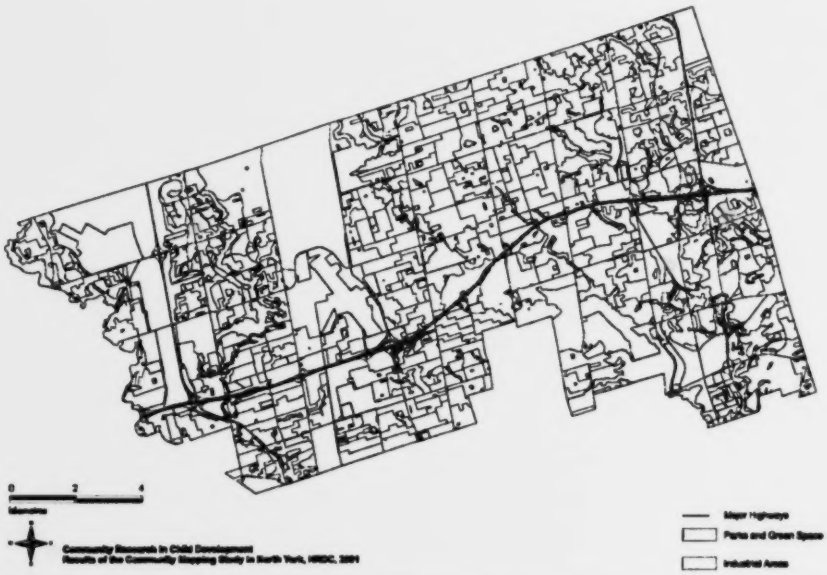
Près de 25 % des quartiers comptaient plus de 200 familles ayant des enfants.

Le nombre de ménages composés de familles ayant des enfants était réparti également entre l'est et l'ouest de la collectivité.

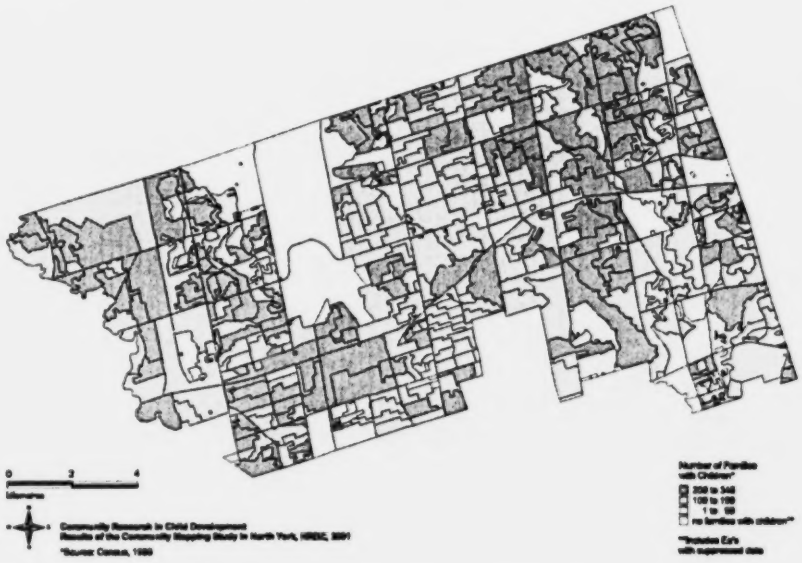
* Beaucoup de chiffres ont été arrondis tout au long de ce rapport.

Carte 1 – Où les enfants vivaient-ils?

Carte 2 – Comment se répartissent les espaces verts et les secteurs industriels dans North York?



Carte 3 – Dans quels secteurs retrouvait-on les plus fortes proportions de familles ayant des enfants?



3. L'environnement social de North York

Les interactions sociales d'un enfant peuvent exercer une influence importante sur son développement. La capacité des enfants d'entretenir des interactions sociales positives et efficaces commencent à se manifester tôt dans la vie et elle est influencée par leurs premières relations étroites, leurs expériences avec d'autres enfants et l'orientation et les instructions qu'ils reçoivent de leurs parents et d'autres membres de la famille (voir Doherty, 1997). Ces relations peuvent être complétées par des interactions avec d'autres personnes au-delà du cercle familial, par exemple les personnes qui les gardent et les résidents de leur quartier et de la collectivité en général. Les attentes et les comportements des enfants peuvent être influencés par certains modèles de comportement dans la collectivité.

On trouvera dans cette section des données socio-économiques et démographiques au sujet des quartiers où vivaient les enfants de North York, à partir des données du Recensement de 1996. Diverses caractéristiques des résidents, par exemple la situation de famille, l'éducation, l'emploi et le revenu ainsi que le multiculturalisme, sont examinées. Les analyses de ce genre aident les chercheurs à répondre à diverses questions importantes ayant trait à l'environnement social des enfants qui vivent dans différents quartiers de North York.

Mobilité de la population

Parmi les quartiers de North York, combien étaient stables ou instables et combien d'enfants et de familles habitaient dans de tels quartiers?

Pourquoi poser cette question?

Les quartiers qui affichent une plus grande stabilité sont ceux dans lesquels les membres de la collectivité sont plus susceptibles d'agir pour le bien commun des enfants. Une façon de mesurer la stabilité d'un quartier est de déterminer la proportion des habitants qui ont déménagé depuis un an. Des taux élevés de mobilité résidentielle et de transition dans un quartier correspondent souvent à des perturbations sociales et à l'affaiblissement des liens sociaux, qui, à leur tour, peuvent créer un climat plus propice à la criminalité et à d'autres genres de comportements antisociaux. Ainsi, les liens sociaux sont une condition préalable importante à la cohésion et à l'efficacité collective dans le quartier — c'est-à-dire la cohésion sociale entre les voisins et leur volonté d'agir pour le bien commun (Sampson, Raudenbush et Earls, 1997). En d'autres termes, dans les quartiers dont les résidents sont isolés les uns des autres, les liens sociaux sont généralement faibles et le sentiment d'appartenance commune est encore plus faible.

Selon certains théoriciens, des modèles de comportement positifs chez les camarades et les adultes dans la collectivité peuvent influencer le développement et le bien-être des enfants, particulièrement sur le plan des comportements et de l'apprentissage, tandis que dans des environnements négatifs, les enfants peuvent être privés de soutiens sociaux positifs, tout en étant exposés à des comportements malsains ou autres comportements antisociaux*.

*Furstenberg et Hughes, 1995; Jencks et Mayer, 1990).

Carte 4 — Dans quels secteurs la mobilité était-elle la plus élevée?

Les résidents de North York qui avaient déménagé au cours de l'année précédente représentaient en moyenne 15 % de la population, soit un niveau inférieur à la moyenne nationale de 16 %.

Dans quelques quartiers isolés un peu partout dans la ville, le niveau de mobilité était élevé. On retrouvait également des proportions plus élevées d'immigrants récents dans de tels quartiers de transition.

À North York, 60 secteurs de dénombrement (8 %) se caractérisaient par une mobilité élevée (29 % ou plus des habitants du secteur avaient déménagé au cours de l'année précédente) et ces SD affichaient un taux moyen de pauvreté d'environ 40 %. La moitié de leur population (46 %) se composait de familles ayant des enfants. Au total, il y avait 4 035 enfants de six ans ou moins qui vivaient dans ces secteurs de dénombrement, et ces enfants subissent peut-être les répercussions des facteurs multiples que représentent l'instabilité, la pauvreté et le désavantage. Il faudra peut-être cibler des ressources communautaires spécifiques sur les enfants vivant dans ces quartiers.

Études et emploi

Quel était le niveau de scolarité des habitants de la collectivité et combien étaient employés?

Pourquoi poser cette question?

Le niveau de scolarité des résidents est considéré comme un élément essentiel de l'environnement socio-économique des collectivités dans lesquelles les enfants grandissent et se développent. Dans les collectivités où les niveaux de scolarité sont élevés, les adultes sont plus susceptibles d'être employés, moins susceptibles de vivre dans la pauvreté, et plus susceptibles de pouvoir servir de modèles de comportement positifs et de mentors pour leurs propres enfants et ceux des autres. Par ailleurs, les adultes dont les niveaux de scolarité sont moins élevés ont peut-être des perspectives d'emploi réduites et sont plus susceptibles de vivre dans la pauvreté. On a démontré qu'il y avait un lien entre la scolarité des parents et le développement des enfants.

Dans les collectivités où les niveaux de scolarité sont élevés, les adultes sont plus susceptibles d'être employés, moins susceptibles de vivre dans la pauvreté, et plus susceptibles de pouvoir servir de modèles de comportement positifs et de mentors pour leurs propres enfants et ceux des autres.

Dans les quartiers où les taux de chômage sont élevés, les problèmes peuvent être aggravés par une plus grande pauvreté et un manque de ressources. Les caractéristiques de ces quartiers peuvent avoir des répercussions négatives sur l'environnement dans lequel vit l'enfant et sur son bien-être global. Des recherches ont montré que les quartiers où les taux de chômage sont élevés peuvent avoir des répercussions négatives sur les résultats comportementaux des enfants (Kohen, Hertzman, Brooks-Gunn, 1998).

Plusieurs études ont également constaté des relations entre le climat socio-économique général d'un quartier (dont la scolarité et l'emploi sont des composantes importantes) et le développement des enfants qui y vivent. Elles ont démontré que les résultats développementaux étaient plus positifs dans les quartiers dont les résidents affichaient un statut socio-économique moyen plus élevé.

(Brooks-Gunn, Duncan, Klebanov et Sealand, 1993; Chase-Lansdale, Gordon, Brooks-Gunn et Klebanov, 1997; Halpern-Felsher et coll., 1997).

Carte 5 — Quels secteurs comptaient les proportions les plus élevées de personnes ayant fait des études postsecondaires?

Environ 41 % des résidents de North York avaient fait des études postsecondaires (diplôme collégial ou grade universitaire). Ces personnes vivaient surtout dans le centre et l'est de la ville.

La moitié de tous les enfants de six ans ou moins (26 710) vivaient dans des quartiers dont les résidents étaient nombreux à avoir fait des études postsecondaires.

Ce n'est que dans de rares quartiers que moins de 15 % des résidents avaient fait des études postsecondaires. Les taux de pauvreté et d'emploi dans ces quartiers étaient semblables à la moyenne nationale.

Carte 6 — Quels secteurs affichaient les proportions les plus élevées de personnes n'ayant pas de diplôme d'études secondaires?

À North York, 33 % des personnes de 15 ans et plus n'avaient pas encore de diplôme d'études secondaires. Ce chiffre est légèrement inférieur à la moyenne nationale de 37 %.

Cependant, 39 % des résidents de North York vivaient dans des quartiers dont le pourcentage de résidents n'ayant pas de diplôme d'études secondaires était plus élevé que la moyenne nationale. Près de la moitié de tous les enfants de six ans ou moins de North York (45 %) vivaient dans ces quartiers, qui se concentraient surtout dans l'ouest de la ville.

Dans les quartiers dont une proportion élevée des habitants n'avaient pas de diplôme secondaire (54 % ou plus), on retrouvait 6 160 enfants (environ 12 % de la population des enfants de six ans ou moins de North York). Ces 83 secteurs affichaient également des taux moyens élevés de chômage et de pauvreté (18 % et 42 %, respectivement).

Carte 7 — Quels étaient les taux d'emploi dans les quartiers?

Le taux de chômage de North York était de 10,4 % au moment du Recensement de 1996. Il était inférieur au taux de chômage global du Canada, qui se situait à 11 %.

Quelques secteurs isolés affichaient un chômage élevé (plus de 22 %) et ils se retrouvaient principalement dans le nord-est et le sud-est de la ville. Certains de ces secteurs présentaient également d'autres désavantages sociaux, par exemple une proportion de personnes n'ayant pas de diplôme secondaire qui était plus élevée que la moyenne nationale et un taux élevé de pauvreté.

Revenu des ménages

Quels étaient les niveaux de revenu des résidents de North York?

Pourquoi poser cette question?

Un ménage doit disposer d'un revenu adéquat pour acheter des biens et des services, avoir accès à des ressources (en utilisant les services de transport, par exemple) et profiter de ressources culturelles comme les livres et le théâtre. Les quartiers dont un grand nombre de résidents vivent dans la pauvreté peuvent représenter des défis pour les familles et les

enfants, les fournisseurs de services et les décideurs. Il se peut que de tels endroits manquent de ressources et que les résidents y soient privés d'interactions avec les principaux réseaux sociaux et les grands modèles de comportement, à cause de leur isolement et d'une certaine ségrégation. Il se peut également que ces quartiers connaissent le surpeuplement, une sécurité moindre, un environnement physique moins désirable, et qu'ils manquent de ressources.

Carte 8 — Quel était le revenu moyen des ménages dans les quartiers de North York?

Par rapport au Canada en général, la ville de North York est relativement aisée, selon le revenu moyen des ménages. En 1996, le revenu moyen des ménages s'y élevait à 54 173 $, soit environ 8 000 $ de plus que la moyenne nationale de 45 739 $. Plus de la moitié des quartiers de North York affichaient des revenus moyens supérieurs à la moyenne nationale.

Les quartiers où les revenus moyens des ménages étaient les plus élevés (plus de 67 000 $) affichaient les plus fortes proportions de personnes de 15 ans et plus ayant fait des études postsecondaires.

Carte 9 — Quels secteurs comptaient les plus fortes proportions de ménages à faible revenu?

À North York, le taux de pauvreté des particuliers (c'est-à-dire la proportion des particuliers vivant en-dessous du seuil de faible revenu de Statistique Canada) était de 28 %, par rapport à 19 % à l'échelle nationale.

Dans 224 quartiers, 36 % ou plus des résidents vivaient dans la pauvreté. Ces quartiers se retrouvaient un peu partout dans la ville, même s'il y avait des grappes plus importantes de ménages à faible revenu dans les secteurs est et ouest. On retrouvait certaines enclaves à faible revenu dans des quartiers plus aisés.

Plus du quart de la population de North York et 20 565 enfants de six ans ou moins habitaient dans ces quartiers à faible revenu. De plus, ces secteurs avaient tendance à afficher des taux de chômage plus élevés et, dans certains cas, des niveaux de scolarité moins élevés.

Plus du quart de la population de North York et plus du tiers des enfants de six ans ou moins habitaient dans des quartiers où la pauvreté était importante.

Structure familiale

Quelle était la structure familiale dominante dans les quartiers de North York?

Pourquoi poser cette question?

Même si la plupart des enfants venant de ménages monoparentaux affichent un bon fonctionnement, les recherches ont montré qu'une proportion plus élevée d'enfants ayant des problèmes cognitifs et comportementaux venaient de familles monoparentales (Lipman, Boyle, Dooley et Offord, 1998; Ross, Roberts et Scott, 1998). De plus, on a établi des liens entre un nombre plus élevé de familles biparentales dans un quartier et un développement plus sain chez les enfants et les adolescents (Brooks-Gunn, Duncan, Klebanov et Sealand, 1993).

Carte 10 — Quels secteurs comptaient les plus fortes proportions de familles ayant des enfants qui étaient dirigées par un parent seul?

À North York, la proportion des familles ayant des enfants qui étaient dirigées par un parent seul s'élevait à 27 %, soit un niveau plus élevé que la moyenne nationale de 23 %.

56 % de tous les quartiers de North York comptaient une proportion de familles monoparentales égale ou supérieure à 23 %. Un peu moins des deux tiers des enfants de six ans ou moins vivaient dans ces quartiers, qui comptaient également une proportion supérieure à la moyenne de personnes vivant dans la pauvreté.

Un nombre relativement limité de quartiers (128) comptait une proportion démesurée de familles monoparentales (42 % ou plus). Ces quartiers affichaient également d'autres caractéristiques témoignant d'une situation défavorisée, notamment des taux élevés de chômage et de pauvreté.

Diversité ethnique et linguistique

Dans quelle mesure la collectivité était-elle diversifiée?

Pourquoi poser cette question?

L'une des caractéristiques particulières de North York est sa grande diversité culturelle. Au Canada, le nombre d'immigrants en pourcentage de la population totale était de près de 17 %. À North York, la proportion était de 51 %, soit trois fois la moyenne nationale. De plus, environ le quart de la population de North York n'avait immigré que récemment au Canada, soit entre 1991 et 1996. Il n'est pas surprenant de constater que pour 48 % des habitants de la ville, la langue maternelle n'était pas l'une des langues officielles du Canada. Cette diversité linguistique et culturelle, parallèlement à la grandeur de la ville et tout ce qu'elle a à offrir, incitent les immigrants à s'installer dans des villes comme North York. Cependant, cette diversité peut également présenter de nombreux défis. Par exemple, la capacité de parler l'anglais ou le français — les deux langues officielles du Canada — est importante pour réussir les nombreuses transitions que suppose l'installation dans un nouveau pays. La connaissance des langues officielles d'un pays facilite l'accès aux biens et aux services et ouvre des portes lorsqu'il s'agit de trouver et de conserver un emploi. Ainsi, Kobayashi, Moore et Rosenberg (1998) ont constaté que les familles immigrantes qui ne parlaient ni l'une ni l'autre des langues officielles du Canada étaient moins susceptibles d'utiliser des soutiens communautaires formels, par exemple d'avoir recours à des professionnels des services sociaux ou communautaires, et de s'adresser à des dirigeants religieux ou spirituels.

Carte 11 — Quels secteurs affichaient les plus fortes proportions d'immigrants récents?

Les quartiers dont une vaste proportion de la population avait immigré au Canada entre 1991 et 1996 (proportion égale ou supérieure à la moyenne nationale de 3,2 %) se retrouvaient dispersés un peu partout dans la ville.

On retrouvait des proportions élevées d'immigrants récents autant dans les quartiers riches que dans les quartiers pauvres.

Cependant, on retrouvait des grappes de quartiers comptant de nombreux immigrants récents dans le secteur nord-est de la collectivité et dans d'autres secteurs.

Carte 12 — Quels secteurs comptaient les plus fortes proportions de résidents qui ne parlaient ni l'anglais ni le français?

En moyenne, environ 6 % des habitants de North York ne parlaient ni l'une ni l'autre des langues officielles, par rapport à 1,4 % de la population du Canada.

Dans beaucoup de quartiers de la ville, 5,2 % ou plus des habitants ne parlaient ni l'anglais ni le français. Ces quartiers comptaient environ 27 940 enfants de six ans ou moins.

Le taux moyen de pauvreté des particuliers dans ces quartiers était de 35 %, soit sensiblement plus que le taux moyen de l'ensemble de la ville (environ 28 %).

Vue d'ensemble : Créer un indice social

On a élaboré un indice social, à la fois pour brosser un portrait général des quartiers dans la collectivité et pour avoir une idée du nombre de défis qu'ils allaient peut-être devoir relever. Neuf variables ont été choisies en fonction de leur utilité pour décrire le contexte socio-économique des quartiers, notamment des mesures dans les domaines de la scolarité, de l'emploi, du niveau de revenu et du multiculturalisme. Chaque variable a ensuite été comparée à la moyenne nationale, qui représentait un seuil pour l'évaluation des quartiers. Il sera important de pouvoir se référer à une moyenne nationale comme norme de comparaison pour examiner les variations dans différentes régions du pays, à mesure que l'initiative CPE prendra de l'expansion. On pourra ainsi faire des comparaisons à l'intérieur d'une collectivité ou entre diverses collectivités et, en même temps, comparer telle ou telle collectivité au pays dans son ensemble. Quatre catégories ont été établies : risques faibles (un ou deux défis); risques relativement faibles (trois ou quatre défis); risques relativement élevés (cinq ou six défis); et risques élevés (sept défis ou plus). (On trouvera à l'annexe C une description plus détaillée de la façon dont l'indice social a été établi.)

Pour obtenir une mesure globale des risques socio-économiques dans les divers quartiers, nous avons élaboré un indice social qui brosse un portrait général des quartiers au sein de la ville, tout en indiquant le nombre de défis auxquels ils peuvent faire face. L'indice social peut notamment servir d'outil pour aider la collectivité à mieux répartir ses ressources pour répondre aux besoins des enfants et des familles, car il permet d'analyser la concentration des besoins et des demandes multiples en matière de services communautaires.

Voici la liste des neuf variables qui composent l'indice social.

1. Taux de chômage.
2. Taux de pauvreté des particuliers.
3. Proportion des personnes de 15 ans et plus qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires.
4. Proportion des familles ayant des enfants qui sont des familles monoparentales.
5. Proportion de la population qui ne parle ni l'anglais, ni le français.
6. Proportion de la population qui a immigré au Canada depuis 1991.
7. Mobilité depuis un an.
8. Résidents qui sont propriétaires de leur maison.
9. Proportion du revenu total des habitants des divers SD qui provient des transferts gouvernementaux (c'est-à-dire Régime de pensions du Canada, prestation fiscale canadienne pour enfants, versements provinciaux d'aide sociale).

Tableau 1 – Nombre d'enfants dans les SD selon le nombre de facteurs de risque

	Potentiel de risques dans les quartiers			
	Faibles risques (0 à 2 défis)	*Risques relativement faibles (3 ou 4 défis)*	*Risques relativement élevés (5 ou 6 défis)*	*Risques élevés (7 défis ou plus)*
Nombre de SD	125	171	183	256
Pourcentage des SD	17,0 %	23,3 %	24,9 %	34,8 %
Nombre d'enfants de 0 à 6 ans	7 360	10 105	12 605	23 350
Pourcentage des enfants de 0 à 6 ans	13,8 %	18,9 %	23,6 %	43,7 %
Taux de pauvreté des particuliers	8,9 %	15,8 %	27,8 %	46,7 %

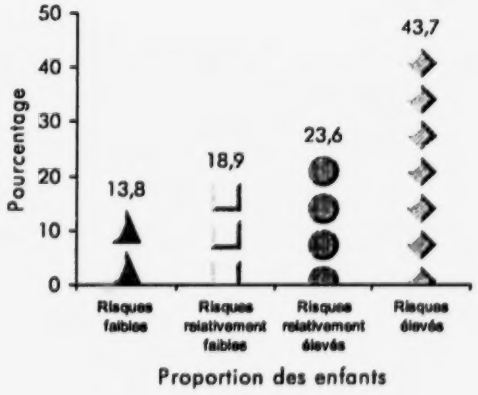
Carte 13 — Que nous apprend l'indice social au sujet des risques socio-économiques des différents quartiers?

7 360 enfants de six ans ou moins de North York vivaient dans des quartiers comptant deux facteurs de risque ou moins.

35 955 enfants de six ans ou moins de North York (67 %) vivaient dans des SD dont on considérait qu'ils présentaient des risques élevés (cinq défis ou plus), par rapport à 17 465 enfants (33 %) vivant dans des quartiers présentant moins de risques (quatre défis ou moins). Les SD présentant des risques plus élevés se retrouvaient dans l'ouest de la ville, dans le nord-est et dans le sud-est.

Un peu moins de la moitié des SD se retrouvaient entre ces deux extrêmes, comptant ni des risques très élevés, ni des risques très faibles. Environ 48 % de tous les SD et 22 710 enfants de six ans ou moins se retrouvaient dans ces deux catégories intermédiaires, à savoir « risques relativement faibles » et « risques relativement élevés ».

Figure 1 – Proportion des enfants de six ans ou moins de North York, selon nombre de facteurs de risque de leur quartier



Comment cette information peut-elle être exploitée à l'avantage des enfants?

▲ North York comptait une proportion élevée d'immigrants récents, et pouvait donc faire valoir sa diversité culturelle comme un atout. La communauté immigrante est bien

établie et peut aider les nouveaux immigrants dans la région.

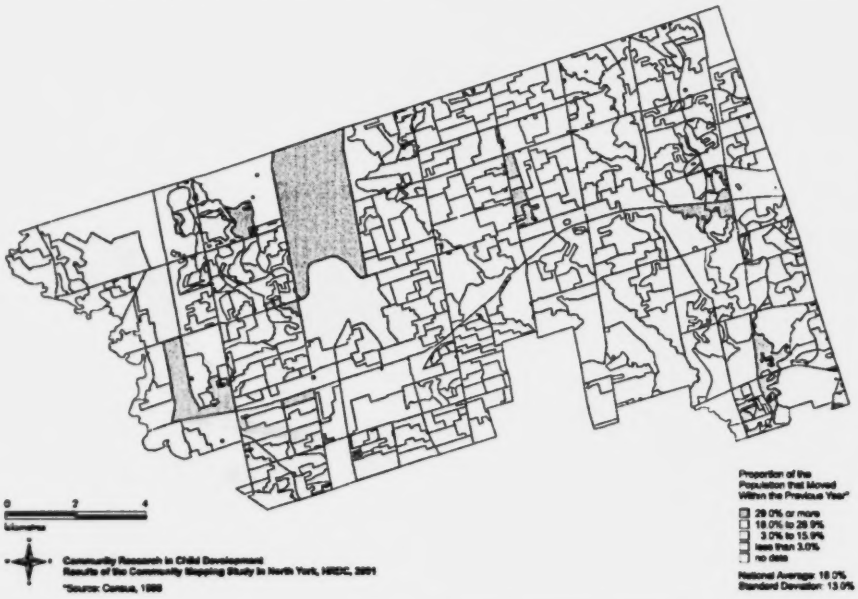
- Même si, dans l'ensemble, North York soutient bien la comparaison avec la moyenne nationale pour de nombreux indicateurs, un examen plus attentif des quartiers à titre individuel montrait une certaine polarisation. Quelques SD dans l'ouest de la ville, par exemple, se caractérisaient par des proportions élevées de résidents affichant de faibles niveaux de scolarité et de faibles revenus et un chômage élevé, par rapport à la moyenne nationale, ce qui laisse penser que les besoins peuvent également varier selon les quartiers. Certains secteurs pourront nécessiter non seulement *un plus grand nombre* de services, mais également des services *spécifiques* pour surmonter leurs désavantages.

- Des systèmes à guichet unique peuvent servir à identifier les familles ayant des besoins. Le regroupement des programmes dans des centres « à guichet unique » situés dans ces quartiers peut en améliorer l'accès et l'utilisation.

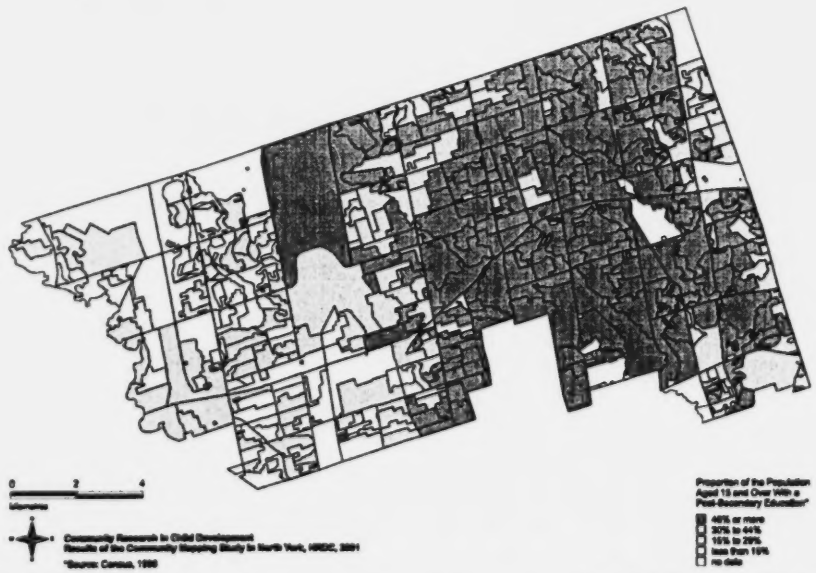
- On retrouvait de plus fortes densités d'enfants dans les quartiers comptant cinq facteurs de risque ou plus. Compte tenu des facteurs de risque multiples et des fortes concentrations d'enfants, on devra peut-être envisager de modifier la répartition actuelle des services, afin de réduire les problèmes à l'avenir.

- La collectivité pourrait prendre des mesures pour empêcher la concentration spatiale des problèmes (les secteurs où les problèmes se retrouvent en grappes), de même que l'exposition des familles à des facteurs de risque multiples.

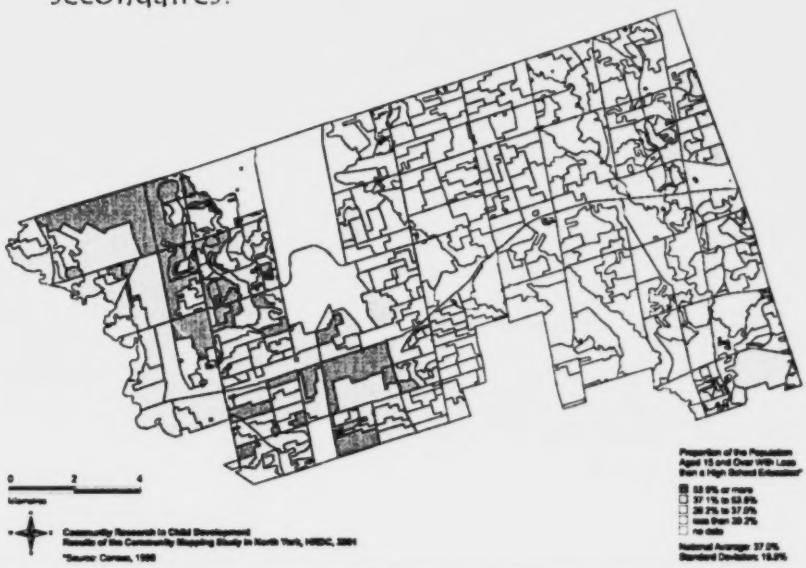
Carte 4 – Dans quels secteurs la mobilité était-elle la plus élevée?



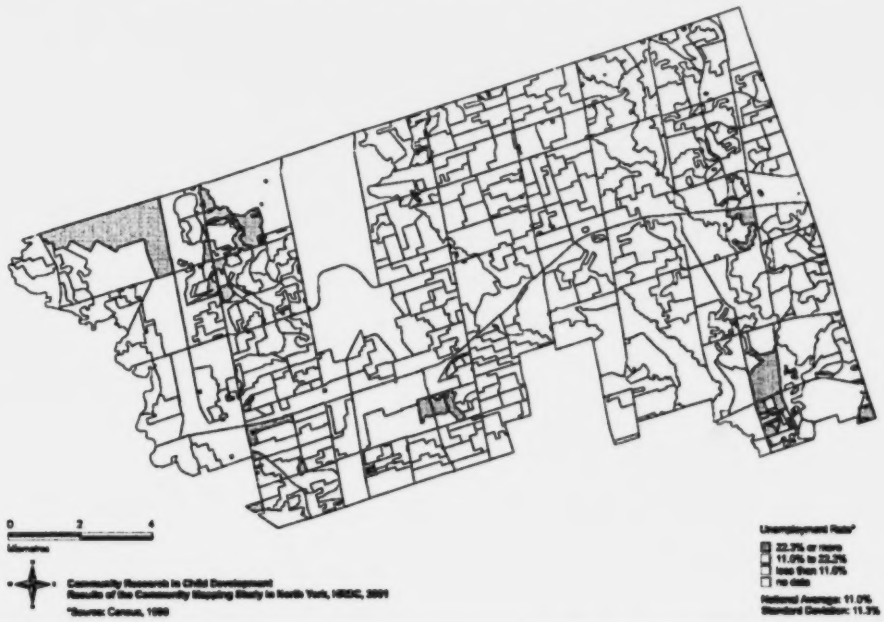
Carte 5 – Quels secteurs comptaient les proportions les plus élevées de personnes ayant fait des études postsecondaires?



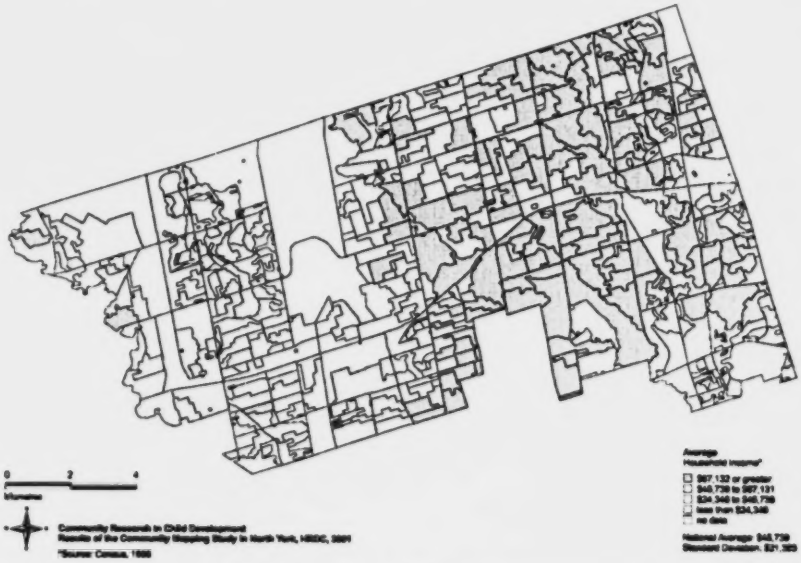
Carte 6 – Quels secteurs affichaient les proportions les plus élevées de personnes n'ayant pas de diplôme d'études secondaires?



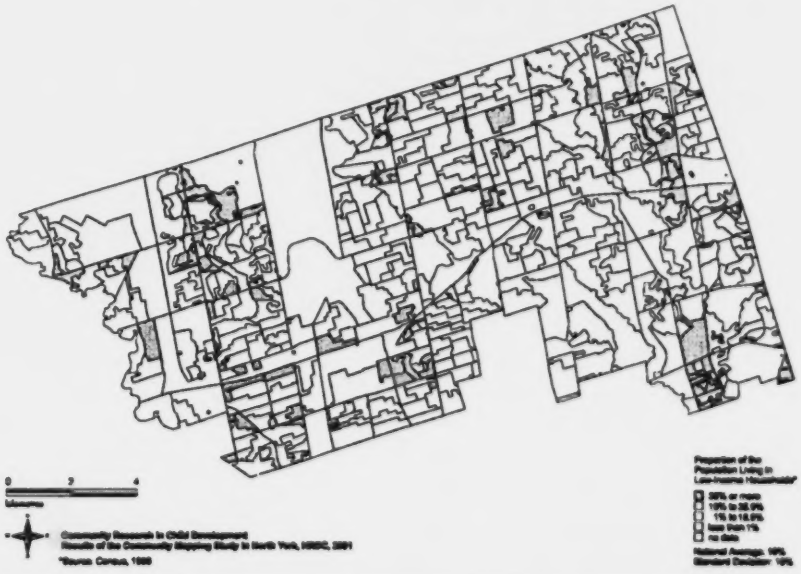
Carte 7 – Quels étaient les taux d'emploi dans les quartiers?



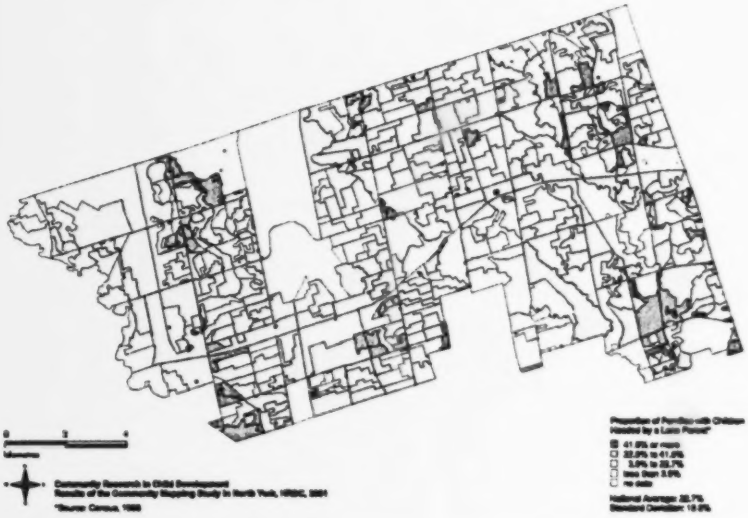
Carte 8 – Quel était le revenu moyen des ménages dans les quartiers de North York?



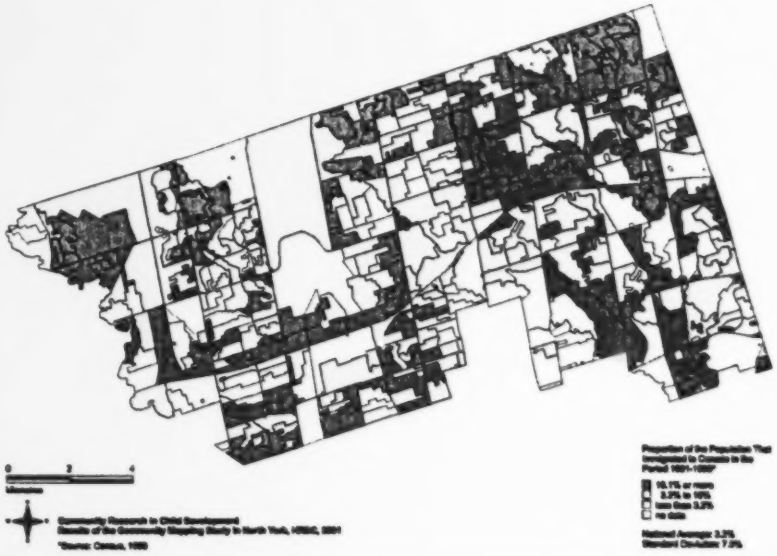
Carte 9 – Quels secteurs comptaient les plus fortes proportions de ménages à faible revenu?



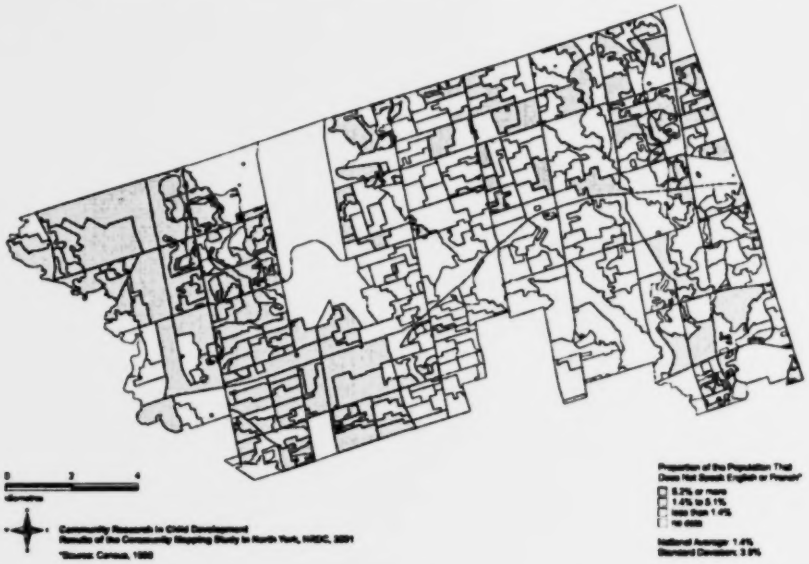
Carte 10 – Quels secteurs comptaient les plus fortes proportions de familles ayant des enfants qui étaient dirigées par un parent seul?



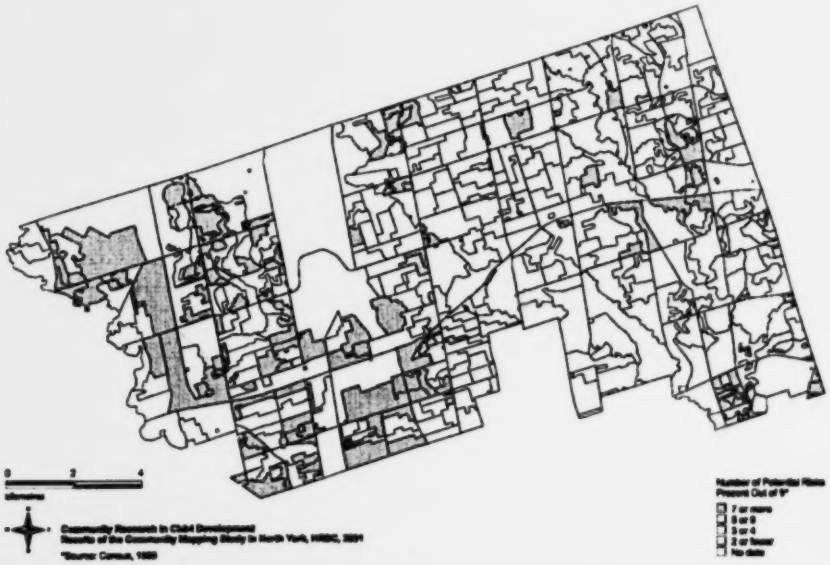
Carte 11 – Quels secteurs affichaient les plus fortes proportions d'immigrants récents?



Carte 12 – Quels secteurs comptaient les plus fortes proportions de résidents qui ne parlaient ni l'anglais ni le français?



Carte 13 – Que nous apprend l'indice social au sujet des risques socio-économiques des différents quartiers?



4. L'environnement physique

Dans les recherches relatives aux effets de la collectivité sur le développement des enfants, les caractéristiques physiques des quartiers n'ont pas fait l'objet de beaucoup d'attention, même si la qualité de l'environnement physique d'une collectivité peut influencer la santé et le bien-être des familles et des enfants. On a recueilli de l'information sur la qualité de l'environnement physique par l'observation directe des quartiers.

La composante de l'observation des quartiers de l'étude d'établissement du profil des collectivités avait été conçue pour évaluer les aspects physiques et infrastructurels de la collectivité. Divers facteurs qui peuvent influencer le développement et le comportement des enfants ont été cotés, notamment la qualité des maisons, les conditions d'éclairage des rues et la densité de la circulation, ainsi que la présence et le nombre de parcs et d'espaces verts.

Dans le présent chapitre, nous nous concentrerons sur trois séries d'observations, à savoir celles qui concernent la densité de la circulation, la présence d'ordures ou de détritus, et une cote globale de l'environnement physique (on trouvera à l'annexe D une analyse complète des résultats de l'observation des quartiers).

Densité de la circulation

Quel est l'état de la circulation dans North York?

Pourquoi poser cette question?

Un bon réseau routier et une circulation fluide sont essentiels pour les déplacements et l'accès. Cependant, des problèmes de conception à ce chapitre peuvent avoir des répercussions sur la vie des jeunes enfants.

Les accidents peuvent être des causes de perturbation pour les enfants et leurs parents, car ils peuvent nécessiter des soins médicaux ou obliger les enfants à s'absenter de l'école. Une plus grande exposition à la circulation (d'après le nombre de rues que l'enfant doit traverser pour se rendre à l'école et en revenir) a été positivement corrélée aux taux d'accident avec blessures chez les enfants. Il a été signalé que les accidents de la route avec blessures sont plus nombreux chez les garçons que chez les filles (Macpherson, Roberts et Pless, 1998).

Les blessures, dont un grand nombre peuvent être occasionnées par des accidents de la route, sont l'une des principales causes de décès chez les enfants et les adolescents au pays (Comité fédéral-provincial-territorial sur la santé de la population, 1999).

Les enfants qui doivent traverser un grand nombre de rues ou de routes où la circulation est dense sont exposés à des risques plus grands. Il a été signalé que les enfants plus jeunes affichent des taux plus élevés de blessures, même s'ils sont moins exposés à la circulation que les plus vieux (Pless, Verreault, Arsenault, Frappier et Stulinskas, 1987).

Les taux d'accident avec blessures sont plus élevés chez les enfants vivant dans des secteurs dont le statut socio-économique est plus faible.

Il y a également une relation entre le statut socio-économique et les taux d'accident avec blessures, et plus le niveau de scolarité de la mère est élevé (12 ans ou plus), moins les

enfants sont exposés à la circulation et moins élevés sont les taux d'accident avec blessures chez les enfants (Pless, Verreault, Arsenault, Frappier et Stulinskas, 1987). Paradoxalement, les enfants qui vivent dans des maisons unifamiliales dans des banlieues à faible densité doivent parfois traverser un plus grand nombre de rues, bien que la circulation puisse y être moins dense.

Carte 14 — Où vivaient les enfants par rapport aux mouvements de la circulation à North York?

On a évalué la densité de la circulation dans les divers quartiers en déterminant le nombre de véhicules à la minute.

Dans la plupart des secteurs, particulièrement ceux où on comptait une proportion élevée d'enfants, la circulation n'était pas très dense. Dans près des trois quarts des quartiers, les cotes « légère » ou « très légère » ont été attribuées à la densité de la circulation.

Dans plus de 16 % des quartiers, la circulation était intense. On a observé des grappes de quartiers partout dans la ville où il y avait une proportion élevée d'enfants et des volumes très denses de circulation. Ils se retrouvaient surtout dans le secteur ouest de la ville.

78,4 % des rues étaient des routes standard à deux voies. Les autres comptaient quatre voies ou plus (18,6 %) ou une seule voie (près de 3 %).

Très peu de quartiers (moins de 5 %) comptaient des rues dotées de traverses pour piétons.

On a observé des feux de circulation dans près du quart des quartiers (23,5 %), même si très peu de ces quartiers comptaient plus d'un feu de circulation.

Un grand nombre des enfants de North York vivaient à proximité de la promenade Don Valley au sud et de la rue Jane à l'ouest.

Mouvements de la circulation et indice social

À North York, on n'observe aucune tendance claire lorsqu'on examine la densité de la circulation par rapport à l'indice social. En d'autres termes, les secteurs affichant une circulation de faible densité n'avaient pas systématiquement le nombre le moins élevé de facteurs de risque. Cependant, certains quartiers affichaient à la fois la circulation la plus dense et le plus grand nombre de facteurs de risque, tandis que d'autres quartiers avaient la circulation la moins dense et les facteurs de risque les moins nombreux.

Détritus

La carte 15 illustre la présence d'ordures, de détritus ou d'éclats de verre dans les rues, sur les trottoirs ou dans les cours de chaque quartier.

Carte 15 — Dans quels secteurs retrouvait-on le plus de détritus?

On a trouvé des ordures et des détritus dans quelques quartiers seulement.

Dans environ les deux tiers des SD, on n'a retrouvé aucun signe de détritus, d'ordures ou d'éclats de verre. La plupart des quartiers où on a trouvé peu ou pas d'ordures étaient également les quartiers comptant le moins d'enfants.

Vue d'ensemble : créer une échelle de l'environnement physique

Le milieu physique dans lequel vivent les enfants, et notamment des facteurs comme le surpeuplement et des maisons de piètre qualité, peut avoir des répercussions importantes sur leur santé et leur bien-être. Ainsi, les enfants vivant dans des milieux plus pauvres sont plus susceptibles d'habiter dans des maisons qui sont en train de se détériorer ou qui ont besoin d'importantes réparations (Ross, Scott et Kelly, 1999).

L'évaluation du milieu physique et des caractéristiques du voisinage est un aspect de la recherche communautaire qui est souvent négligé, ce qui s'explique en partie par les difficultés opérationnelles que pose la collecte de cette information. Une mesure consolidée des caractéristiques physiques des quartiers, reposant sur des facteurs dont on pense qu'ils influencent les résultats développementaux des enfants, peut représenter une information utile pour les collectivités. Une échelle conçue pour évaluer l'environnement physique et global de North York a été élaborée à partir des éléments suivants :

- état des immeubles;
- pourcentage des habitations ayant besoin de réparations;
- densité de la circulation dans les rues ou sur les routes;
- présence d'ordures, de détritus ou d'éclats de verre;
- niveaux du bruit;
- nombre de feux de circulation observés;
- nombre de voies dans les rues.

(On trouvera une description plus détaillée de la façon dont cette échelle a été élaborée dans l'annexe E.)

Carte 16 — Dans l'ensemble, quel était l'état physique des quartiers de North York?

La grande majorité des quartiers ont obtenu des notes relativement bonnes à l'échelle de la qualité de l'environnement physique. En fait, les trois quarts des quartiers de North York se sont vu attribuer une cote de 12 ou moins à une échelle allant de 6 à 24 (les cotes moins élevées signalent des caractéristiques plus positives).

Près de 100 quartiers, toutefois, ont reçu des cotes signalant les conditions les moins favorables (secteurs ombrés en bleu foncé). Un grand nombre de ces secteurs comptaient également des proportions élevées d'enfants et affichaient un nombre élevé de facteurs de risque socio-économiques.

Deux secteurs du côté est (aux extrémités nord et sud) ont obtenu de très bons scores à presque tous les éléments de l'échelle. Ils comptaient très peu d'enfants et de nombreux parcs. On retrouve quelques autres secteurs semblables un peu partout dans la ville.

Dans le nord-ouest de la ville, où l'on retrouve beaucoup d'enfants, il y avait des grappes de quartiers ayant obtenu des scores beaucoup plus faibles à la plupart des éléments. C'est l'un des quelques secteurs de la ville où on a observé des maisons abandonnées (carte non illustrée) et même s'il y avait des parcs, la plus grande partie de l'équipement était dans un état acceptable, sans plus.

Un autre endroit dans le sud de la ville (au sud de l'intersection du chemin Don Mills et de l'avenue Eglinton) qui compte beaucoup d'enfants n'a obtenu que des scores moyens à la plupart des éléments de l'échelle environnementale.

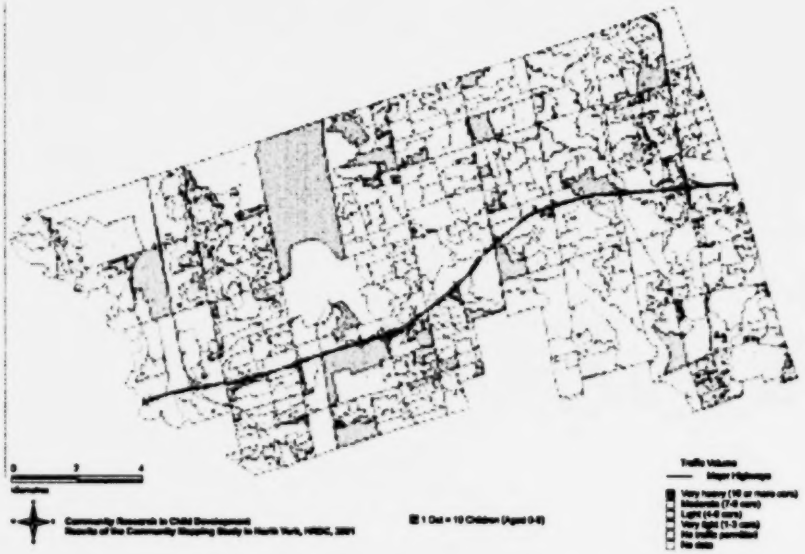
Comment la collectivité peut-elle exploiter cette information?

- La plupart des secteurs de North York semblent présenter un bon environnement physique dans lequel élever des enfants. Cependant, la collectivité devrait peut-être évaluer certains endroits problèmes, pour trouver des moyens de les améliorer. Par exemple, dans les quartiers où les enfants ont besoin de traverser la rue pour se rendre à l'école, à un programme préscolaire ou dans une aire de jeu, la ville pourrait ajouter davantage de traverses pour piétons ou de feux de circulation, selon les besoins.

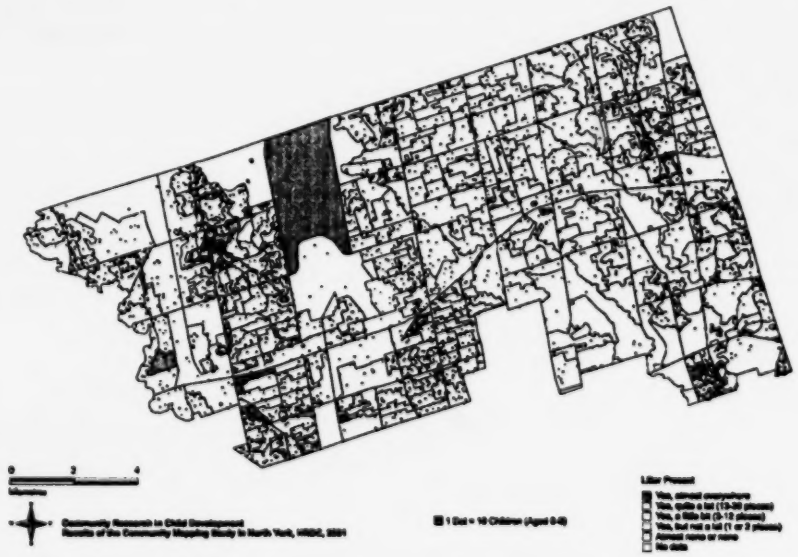
- Les secteurs affichant les conditions les moins favorables pourront nécessiter des mesures concertées, qui permettront d'améliorer la qualité des logements et les services communautaires.

- Des programmes communautaires comme les programmes de ramassage des détritus, d'installations de boîtes à fleurs et d'amélioration de l'éclairage présentent des possibilités et ils peuvent viser les enfants. Des fenêtres brisées, un équipement de jeu en mauvais état et des détritus peuvent être associés à des comportements antisociaux comme les graffitis et le vandalisme.

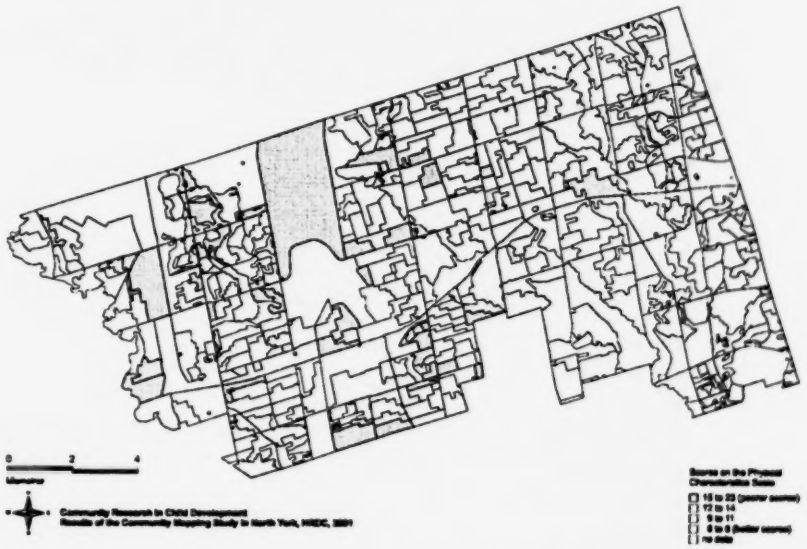
Carte 14 – Où vivaient les enfants par rapport aux mouvements de la circulation à North York?



Carte 15 – Dans quels secteurs retrouvait-on le plus de détritus?



Carte 16 – Dans l'ensemble, quel était l'état physique des quartiers de North York?



5. Ressources des quartiers

Le présent chapitre examine la distribution des ressources dans les quartiers de North York et les constatations qu'on peut en tirer.

Les théories reposant sur les ressources communautaires considèrent la collectivité elle-même comme une ressource pour le développement humain. Les ressources offertes dans un quartier représentent un soutien pour les familles et les résidents, en s'ajoutant aux efforts qu'ils font pour bien élever leurs enfants. En examinant les liens entre la qualité et la quantité des services à la disposition des enfants (par exemple, les services policiers, les parcs, les loisirs ainsi que les services de santé et services sociaux) et les résultats développementaux des enfants (par exemple, leur développement affectif et cognitif), les collectivités peuvent évaluer l'efficacité de ces ressources et déterminer la meilleure façon de les répartir.

Les théories de ce genre tiennent pour acquis que des programmes et des services — appropriés — plus nombreux se traduiront par un enrichissement des expériences, davantage d'occasions de développement et de réseaux sociaux d'appui, et moins de risques que des problèmes apparaissent. La rareté des ressources, par ailleurs, peut se traduire par une réduction des possibilités d'enrichissement, des lacunes au chapitre des environnements de soutien, et des besoins plus nombreux en matière de mesures de prévention et de correction. La mise en œuvre des services peut être coûteuse et demander beaucoup de main-d'œuvre, de sorte qu'il est essentiel d'offrir la meilleure combinaison de services et une couverture adéquate, compte tenu des répercussions sur les familles et les enfants (on trouvera dans Jencks et Mayer, 1990, un examen des théories relatives à l'influence du voisinage).

Un regard sur les ressources des quartiers

Comment les services étaient-ils répartis dans North York?

Pourquoi poser cette question?

Une collectivité peut desservir ses résidents en offrant un éventail de programmes et de services qui répondent aux besoins des enfants. Ces programmes peuvent avoir divers objectifs. Ainsi, il peut s'agir :

- de loisirs (par exemple, des équipes sportives communautaires);
- de programmes éducatifs (par exemple, des garderies éducatives);
- d'interventions en cas de problèmes.

Ces programmes peuvent donner aux participants l'occasion d'améliorer la qualité de leur vie en leur offrant des possibilités d'apprentissage ou de loisir, tout en renforçant les réseaux sociaux par la participation.

Des programmes ont été examinés dans cinq catégories qui revêtent de l'importance du point de vue des résultats développementaux des enfants :

1. ressources éducationnelles;
2. ressources sociétales (par exemple, programmes destinés aux enfants ayant des besoins spéciaux);
3. services de santé;
4. sports et loisirs;
5. divertissement et culture.

Les chercheurs communautaires de North York ont d'abord dressé la liste des programmes*, puis sont entrés en communication avec un échantillon d'organismes offrant des programmes partout dans la ville pour recueillir de l'information au sujet des genres de services offerts; des clientèles cibles; des obstacles à la participation; et des secteurs problèmes. (On trouvera dans l'annexe F une description détaillée de la façon dont a été conçue l'enquête sur les programmes communautaires et de ses résultats). Les cartes présentées dans ce chapitre s'inspirent du répertoire des programmes et des services qui a été dressé. Les ressources ont été cartographiées selon la façon dont elles avaient été classées par les chercheurs communautaires.

Ressources éducationnelles

Trois genres de ressources éducationnelles peuvent éventuellement appuyer le développement des enfants :

- les ressources qui ciblent expressément les enfants (par exemple, les programmes d'éducation de la petite enfance (PÉPE) et les maternelles);
- les ressources destinées aux parents ou aux familles (par exemple, les programmes sur les pratiques parentales, les programmes d'assistance aux parents ou les programmes de soutien familial);
- les ressources communautaires à la disposition de tous (par exemple, les bibliothèques, les centres d'alphabétisation et les programmes d'anglais langue seconde — ALS).

* Cette liste représente une première étape franchie par la collectivité pour comprendre les ressources à la disposition de la population. Pour assurer l'intégralité de la base des données, il faut la mettre à jour régulièrement.

La capacité d'apprendre d'un enfant au moment où il commence l'école est un indicateur important de sa réussite scolaire et sociale future, qui, à son tour, peut influencer ses perspectives d'emploi et de sécurité financière à long terme. Les programmes éducatifs destinés aux jeunes enfants qui renforcent leur développement physique, social, affectif et cognitif contribuent à établir la base de l'apprentissage ultérieur.*

Les programmes d'éducation de la petite enfance et les maternelles

Pour certains enfants, la participation à un PÉPE peut être la première occasion d'être exposés à un milieu d'apprentissage structuré. Aux fins de notre rapport, les PÉPE sont des centres de jeu axés sur l'apprentissage qui offrent aux enfants, parfois avec leurs parents, l'occasion d'apprendre tout en s'amusant. Les frais d'inscription à de tels programmes varient (certains sont payants; d'autres sont payants, mais subventionnés; et d'autres programmes sont exploités comme des coopératives, en ce sens que les frais d'inscription sont réduits ou éliminés pour les parents qui font du bénévolat). Il peut s'agir par exemple de garderies éducatives, de programmes préscolaires et de centres d'apprentissage pour la petite enfance.

En Ontario, les programmes de maternelle, qui donnent aux enfants leur première expérience du système scolaire, offrent tout un éventail d'activités d'apprentissage dans un environnement structuré. La province offre des classes de pré-maternelle et de maternelle, et l'enfant peut y être inscrit dès l'âge de quatre ans. Les programmes sont généralement offerts pendant la moitié de la semaine.

*Doherty, 1997

Les enfants qui participent à des programmes préscolaires d'apprentissage peuvent faire des gains sur le plan des réalisations et, dans certains cas, sur le plan de l'estime de soi, de la motivation et de la socialisation (Westchester Institute For Human Services, 2000). Les programmes de maternelle peuvent également accroître la capacité d'apprendre de l'enfant, ce qui favorisera son développement intellectuel et personnel à long terme. Cependant, pour que ces programmes aident efficacement les enfants à exploiter leur plein potentiel, ils doivent être appropriés sur le plan développemental et tenir compte des expériences, des antécédents et des besoins des enfants (Doherty, 1997).

Carte 17 — Dans quels secteurs les enfants et les familles avaient-ils le meilleur accès aux ressources éducationnelles pour la petite enfance?

Il y avait environ 52 PÉPE à North York, presque exclusivement dans l'est de la ville. Les quartiers où on les retrouvait comprenaient moins d'enfants que d'autres secteurs de la ville et étaient généralement situés dans des secteurs dont les résidents avaient des revenus et des niveaux de scolarité supérieurs à la moyenne. On a retrouvé peu de PÉPE dans l'ouest de la ville, c'est-à-dire le secteur où il y avait beaucoup plus d'enfants et où les niveaux de revenu et de scolarité étaient moins élevés. Un grand nombre des PÉPE se trouvaient dans les quartiers présentant moins de cinq facteurs de risque.

Il y avait environ 90 maternelles à North York, et la plupart étaient regroupées dans des quartiers comptant beaucoup d'enfants, dans l'est et dans l'ouest de la ville.

En Ontario, les maternelles font partie du système d'enseignement public, de sorte que leur disponibilité est directement reliée aux besoins, en fonction du nombre d'enfants dans un secteur. Par conséquent, la disponibilité et l'emplacement des maternelles à North York affichaient des tendances assez différentes de celles des PÉPE. Par exemple, on retrouvait des maternelles dans des quartiers affichant diverses caractéristiques, c'est-à-dire des secteurs comptant à la fois :

- des niveaux faibles et des niveaux élevés de revenu;
- des niveaux faibles et des niveaux élevés de scolarité;
- la présence de facteurs de risque nombreux ou peu nombreux.

Ressources éducationnelles ciblant les parents et les familles

Parmi les ressources qui viennent appuyer les familles, on peut retrouver les suivantes :

- *des centres de soutien de la famille* (y compris les centres de ressources familiales, les groupes d'entraide pour les mères adolescentes, et les réseaux de mères);
- *des programmes d'assistance aux parents* (qui offrent un endroit sécuritaire où les parents peuvent laisser leurs enfants quelques heures). Le programme Partir d'un bon pas est l'un de ceux qui offre des services de ce genre;
- *des classes et des programmes sur les pratiques parentales* (y compris les programmes destinés aux parents de jeunes enfants, les programmes « maman et moi » et les programmes axés sur tous les stades du développement de l'enfant).

On a établi une relation entre des pratiques parentales positives et une augmentation des comportements prosociaux chez les enfants et une diminution des risques de problèmes comportementaux (Chao et Willms, 1998). Plusieurs auteurs qui ont examiné cette question sont également d'avis que des cours sur les pratiques parentales et la dynamique de la vie à l'intention des adultes peuvent servir de facteur de protection pour diminuer les risques de problème chez les enfants (Harachi, Catalano et Hawkins, 1997).

Carte 18 — Quels secteurs offraient le meilleur accès à des programmes sur les pratiques parentales et des ressources familiales?

On retrouvait à North York 17 centres de soutien familial, 5 programmes d'assistance aux parents et 45 programmes et cours sur les pratiques parentales.

Les centres de soutien familial se retrouvaient dans trois grands secteurs de la ville, c'est-à-dire l'ouest, le nord et le centre. Les centres de soutien familial de l'ouest et du nord se retrouvaient surtout dans des secteurs affichant cinq facteurs de risque ou plus. Il y avait également des proportions élevées de récents immigrants dans les secteurs desservis par des centres de soutien familial dans le nord de la ville.

Il n'y avait pas de centre de soutien familial dans l'est, dans l'ouest ni dans le sud de la ville.

On retrouvait des programmes d'assistance aux parents ou aux familles près de certains quartiers affichant cinq facteurs de risque ou plus, mais il n'y en avait aucun dans l'ouest de la ville, qui comptait beaucoup plus de quartiers présentant des risques nombreux (cinq facteurs de risque ou plus).

Parmi les cinq programmes d'assistance aux parents, quatre se situaient dans le nord-est de la ville et le cinquième, dans le sud-est.

Les programmes et les cours sur les pratiques parentales étaient répartis également dans toute la ville, et les quartiers desservis affichaient un vaste éventail de caractéristiques socio-démographiques et de facteurs de risque.

Ressources éducationnelles ciblant la collectivité

Selon diverses recherches, les enfants qui grandissent dans des familles dont les parents sont peu alphabétisés sont plus susceptibles d'afficher des problèmes en lecture de même qu'en mathématiques. Lorsque de faibles niveaux d'alphabétisation sont jumelés à d'autres indicateurs du désavantage comme une scolarité parentale et un revenu familial moindres, la relation négative avec les résultats développementaux de l'enfant est encore plus marquée (National Institute of Adult Education: Adult Literacy and Basic Skills Unit, 1993). Certaines études ont également montré que les adultes qui participent à des programmes d'alphabétisation affichent des gains positifs (par exemple, études plus poussées, revenu plus élevé, gains au chapitre de l'emploi et intérêt accru face aux études de leur enfant [Beder, 1999]).

Carte 19 — Dans quels secteurs avait-on le plus grand accès aux bibliothèques, aux programmes d'alphabétisation et aux programmes d'ALS?

Il y avait 19 bibliothèques et 25 programmes d'alphabétisation à North York.

Les bibliothèques et les programmes d'alphabétisation étaient souvent regroupés aux extrémités est et ouest de la ville.

On retrouvait souvent les bibliothèques dans les quartiers comptant de nombreux enfants, de même que dans des secteurs affichant des facteurs de risque nombreux ou peu nombreux.

Il arrivait souvent que les programmes d'alphabétisation soient offerts à proximité d'une bibliothèque.

Les programmes d'alphabétisation de l'ouest de la ville se retrouvaient le plus souvent dans des quartiers affichant des facteurs de risque nombreux (cinq ou plus), par rapport aux programmes d'alphabétisation de l'est de la ville, qui se retrouvaient souvent dans des quartiers présentant moins de risques.

Ressources sociétales

Services destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux

De nombreux enfants connaissent des facteurs de risque multiples dans leur vie, par exemple un faible revenu, des pratiques parentales négatives, la séparation des parents ou les mauvais traitements. En grandissant, ces enfants pourront éprouver des problèmes, par exemple mauvaise santé, problèmes affectifs et comportementaux et difficultés d'apprentissage. Pour les aider à bien se développer, il faut que des programmes et des services accessibles et efficaces soient mis à la disposition des enfants et des familles dont la situation présente des risques élevés.

Carte 20 — Où se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux?

22 programmes et services différents étaient à la disposition des enfants à risque et de leur famille, notamment Partir d'un bon pas, Programme d'action communautaire pour les enfants (PACE) et Bon départ.

- 12 d'entre eux se trouvaient regroupés dans le nord-est de North York, près d'un secteur relativement pauvre comptant un nombre assez élevé d'enfants.

- Dans l'extrémité ouest de la ville de même que dans le sud-est — secteurs présentant des risques élevés et comptant beaucoup d'enfants — ces ressources destinées aux enfants étaient moins nombreuses.

Il y avait à North York 35 programmes ou services destinés aux enfants ayant des besoins spéciaux. Il s'agissait notamment de programmes d'orthophonie, de cliniques de l'ouïe et de programmes pour les enfants ayant des difficultés d'apprentissage.

- Ces ressources se retrouvaient souvent près des hôpitaux ou des cliniques de santé, eux-mêmes souvent loin des quartiers comptant beaucoup d'enfants.

- On a remarqué que ces ressources font défaut dans les secteurs à risques élevés, où la population pourrait être aux prises avec des défis attribuables à la pauvreté.

Logement social

L'accès à un logement abordable, sûr et de qualité est l'un des besoins les plus fondamentaux des Canadiens. En même temps, de nombreuses familles éprouvent de la difficulté à trouver un logement de ce genre, particulièrement lorsqu'elles doivent consacrer une proportion croissante de leur revenu à l'hébergement. Selon des lignes directrices de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, une famille éprouve des problèmes d'abordabilité en matière de logement lorsqu'elle consacre un tiers ou plus du revenu du ménage à ses frais de logement. En 1996, environ 30 % de toutes les familles canadiennes locataires consacraient le tiers ou plus de leur revenu au logement, et ce fardeau était le plus lourd chez les jeunes familles et les familles monoparentales (Conseil canadien de développement social, 1998). Cette tendance s'est accélérée au cours de la dernière décennie, particulièrement chez les familles monoparentales.

Au Canada, le tiers des familles locataires consacre une trop grande part de leur revenu aux frais de logement; le logement social dans la collectivité est donc un moyen de premier plan pour répondre au besoin fondamental des familles en matière de logement abordable, sûr et de qualité.

Carte 21 — Où se trouvaient les unités de logement social à North York

À North York, il y avait environ 82 complexes de logement social comptant près de 15 500 unités. Le plus grand fournisseur de logement social était la Commission de logement de la communauté urbaine de Toronto, dont relevait près de la moitié de toutes les unités dans la collectivité. D'autres groupes offraient de l'aide en matière de logement, notamment des groupes ethniques ou culturels, les services municipaux et des coopératives sans but lucratif.

Les quartiers dans lesquels se situaient les complexes de logement social affichaient un vaste éventail de caractéristiques sociales :

- Une grande proportion des habitants des SD qui comptaient des unités de logement social avaient un faible revenu, par rapport à l'ensemble de North York (35 % contre 26 %, respectivement).
- En général, les unités de logement social se trouvaient dans des quartiers affichant beaucoup de facteurs de risque (souvent cinq ou plus).
- Environ 7 000 enfants de six ans ou moins (13 %) vivaient dans des quartiers où on trouvait des complexes de logement social, ou dans ces complexes mêmes.

Ressources multiculturelles

Comme on l'a déjà mentionné, l'une des principales caractéristiques qui font de North York une ville unique en son genre au Canada, c'est sa diversité ethnique et culturelle.

- Par rapport à l'ensemble des Canadiens, dont 17 % étaient des immigrants, 51 % des habitants de North York étaient des immigrants.

Carte 22 — Les habitants des secteurs comptant des immigrants nombreux avaient-ils accès à des services multiculturels et à des services destinés aux immigrants?

La diversité offre d'excellentes occasions de se familiariser avec d'autres cultures et s'enrichir à leur contact, mais elle peut également poser

des défis nouveaux et plus importants que les défis que doivent relever des collectivités plus homogènes. Une stratégie efficace pour relever ces défis consiste notamment à mettre sur pied un réseau de services adéquats et accessibles pour les familles immigrantes et leurs enfants.

À North York, des services multiculturels et services destinés aux immigrants étaient offerts dans 38 endroits. Ces services, situés dans des secteurs dont la population présentait une certaine diversité ethnique, comportaient des programmes d'ALS, des cours de citoyenneté et des groupes de femmes.

Parmi les 38 services, 20 se retrouvaient dans des SD dont les immigrants composaient plus de 50 % de la population.

Plus de la moitié des 795 SD de North York comptait une population constituée d'immigrants à 50 % ou plus. Les deux tiers des enfants de six ans ou moins de North York vivaient dans des SD présentant cette diversité ethnique.

Les centres communautaires profitent à tous

Certains services communautaires, par exemple les centres communautaires, profitent à tous, y compris les néo-Canadiens. Les programmes dispensés dans les centres communautaires donnent aux enfants l'occasion d'acquérir des compétences sociales et d'autres compétences par le biais d'interactions avec leurs camarades, de cours ou de mentorat de la part des adultes. Près des deux tiers de tous les enfants et 80 % des enfants de familles à faible revenu font rarement partie de clubs ou de programmes collectifs comme ceux qui sont offerts dans les centres communautaires (Ross et Roberts, 2000). Il se peut que des obstacles à l'accès, par exemple le coût et les transports, expliquent ces taux de participation plus faibles.

Carte 23 — Où se trouvaient les centres communautaires, centres de loisirs et centres de quartier?

North York comptait un réseau de près de 33 centres communautaires destinés à ses 589 653 habitants.

Même si les centres communautaires étaient relativement nombreux à North York, ils n'étaient pas toujours situés dans des secteurs comptant un grand nombre de familles et d'enfants.

- 24 des 33 centres communautaires se retrouvaient dans des SD comptant moins de 100 enfants; il ne restait donc que neuf centres dans les SD comptant plus d'enfants.
- Cependant, la plupart des centres se trouvaient près de quartiers comptant un grand nombre d'enfants.
- Il y avait toutefois des exceptions à cette règle dans le centre-sud et le sud-ouest de la ville, où les centres communautaires ne se trouvaient pas dans des quartiers ou à proximité de quartiers comptant beaucoup d'enfants.

Services de santé

Médecins et médecins spécialistes

Y a-t-il un rapport entre la distribution des médecins et les caractéristiques d'une collectivité? Selon une récente étude (Krishnan, 1997), la distribution des médecins et des médecins spécialistes dépendait de certains facteurs socio-démographiques dans les collectivités.

- Les omnipraticiens se retrouvaient le plus généralement dans des régions métropolitaines comptant un pourcentage élevé d'habitants très instruits.

- Les omnipraticiens étaient moins susceptibles de se retrouver dans des secteurs dont la population comptait une forte proportion d'enfants de moins de cinq ans.

- Les médecins spécialistes étaient plus susceptibles de se retrouver dans les grands centres de population comptant une proportion plus élevée d'habitants ayant fait des études universitaires, et dans les régions comptant un pourcentage moindre d'enfants et de logements occupés par leurs propriétaires (Krishnan, 1997).

Carte 24 — Dans quels secteurs les résidents avaient-ils le plus grand accès à des médecins?

À North York, les médecins se retrouvaient généralement concentrés dans les secteurs affichant moins de facteurs de risque et à proximité de ces secteurs (particulièrement dans le centre de la ville).

Les praticiens de la santé étaient plus densément concentrés dans l'est et dans le centre de la ville — dans des secteurs comptant beaucoup d'enfants ou peu d'enfants — mais aucun quartier ne semble très défavorisé du point de vue de l'accessibilité des médecins. À North York, presque personne n'habitait à moins de deux kilomètres d'un médecin.

Services de santé d'urgence — hôpitaux et postes d'ambulances

Le nombre d'hôpitaux ou d'ambulances dans la collectivité influence-t-il la santé de ses habitants? Il faudrait faire de nouvelles recherches pour déterminer l'impact de la distribution des services de santé dans la collectivité sur les taux d'utilisation et la santé de la population en général.

Carte 25 — Où se situaient les services de santé d'urgence à North York?

Les hôpitaux étaient plus fortement concentrés dans l'est de la ville, tout comme les médecins.

Sept postes d'ambulances sur huit se situaient dans le nord de la ville, la plupart du côté est.

- Malgré la présence de plusieurs hôpitaux, le secteur sud-est de North York, où se retrouvaient certaines enclaves de quartiers à forte densité, ne comptait aucun poste d'ambulances à proximité (il y avait parfois des postes dans les secteurs voisins).

- Il n'y avait pas d'hôpital dans le sud-ouest de la ville, mais il y avait un poste d'ambulances.

- Les quartiers où on retrouvait à la fois des hôpitaux et des postes d'ambulances semblaient afficher un vaste éventail de caractéristiques socio-économiques.

Dans l'ensemble, les services de soins actifs ne semblaient pas distribués aussi également dans la ville que les médecins de premier recours.

Programmes de nutrition et de promotion de la santé, programmes ou centres de counselling

Programmes de nutrition et de promotion de la santé

Les années préscolaires représentent un stade important du développement des enfants. Par

conséquent, les enjeux de la sécurité alimentaire, d'une nutrition adéquate et de la faim revêtent une grande importance pour les enfants d'âge préscolaire (Hay, 2000).

Des recherches antérieures ont montré que les programmes de nutrition permettent d'améliorer les résultats développementaux des enfants. À Montréal, la mise en œuvre d'un programme prénatal de counselling nutritionnel, de motivation et de suppléments alimentaires (le Dispensaire diététique de Montréal) à l'intention des femmes dont la grossesse présentait des risques élevés a donné lieu à des améliorations significatives du poids moyen à la naissance par rapport aux enfants des femmes non inscrites (Steinhauer, 1998). De plus, à Vancouver, le programme d'extension Healthiest Babies Possible, qui s'adresse aux femmes qui risquent d'avoir un enfant présentant une insuffisance pondérale à la naissance, a donné des résultats positifs. Les femmes qui y ont participé ont modifié leurs comportements (par exemple, elles ont cessé de fumer) et leurs enfants pesaient davantage à la naissance. Il s'agissait d'un programme multidisciplinaire qui portait sur des questions comme la nutrition et le style de vie, et qui offrait accès et aiguillage à des groupes de soutien, à des organismes de santé et à d'autres organismes (Conseil national du bien-être social, 1997).

Programmes ou centres de counselling

Des services préventifs ou correctifs de counselling et d'hygiène mentale peuvent se révéler profitables à tous les membres de la collectivité. Ainsi, une récente étude menée aux États-Unis a permis d'observer une relation entre la présence de services communautaires de ce genre et la diminution des taux d'hospitalisation des enfants présentant des perturbations affectives (McNulty, Evans et Grosser, 1996).

Carte 26 — Dans quels secteurs se situaient les services préventifs en matière de santé?

On a relevé 59 programmes de nutrition et de promotion de la santé à North York.

Ces programmes se retrouvaient à la fois dans l'est et dans l'ouest de la ville. Le sud-est comptait le moins grand nombre de ressources de ce genre. Dans l'ouest, ces programmes se retrouvaient à la fois au nord et au sud. Dans l'est, ils étaient concentrés surtout au nord.

En général, les programmes de nutrition et de promotion de la santé se retrouvaient dans des secteurs comptant au moins trois ou quatre facteurs de risque, et étaient très concentrés dans les secteurs affichant des facteurs de risque encore plus nombreux.

À North York, les services de counselling étaient offerts par un éventail diversifié de fournisseurs, notamment des groupes ethniques ou religieux, et des organismes municipaux ou autres services communautaires. Ces fournisseurs dispensaient du counselling individuel et familial, de même que des programmes de traitement et d'intervention dans les quartiers de toute la ville.

Les programmes de counselling se concentraient dans l'ouest et le nord-est de la ville.

Dans l'ouest, les programmes de counselling se retrouvaient le plus souvent dans des quartiers affichant au moins cinq facteurs de risque.

Installations de sport et de loisirs, parcs et terrains de jeu

Il est important pour la santé physique et affective d'un enfant qui grandit, pour ses compétences psychosociales et pour son estime de soi qu'il ait à sa disposition des services récréatifs abordables (CCDS, 1998). Il y a une relation entre la participation des enfants à des activités sportives et artistiques supervisées ou non et un meilleur développement psychosocial. On a établi des liens entre la présence de parcs et d'aires de jeu de qualité dans les quartiers où vivent les enfants et des taux accrus de participation à des activités sportives et artistiques supervisées ou non. Les enfants vivant dans des quartiers dont le tissu social est plus serré (et qui se caractérisent par des éléments comme des voisins disposés à donner un coup de main, un environnement sûr et la présence de bons modèles de comportement) étaient plus susceptibles d'avoir participé à des activités sportives (Offord, Lipman et Duku, 1998). De plus, une étude récente sur la participation aux activités sportives a constaté que les parents actifs ont tendance à avoir des enfants actifs et que les familles dont le revenu est plus élevé étaient plus susceptibles d'avoir des enfants qui participaient à des activités sportives, par rapport aux familles dont le revenu est moins élevé (Kremarik, 2000).

Non seulement la présence d'une aire de jeu à l'extérieur est-elle importante, mais encore le genre et la quantité de végétation qu'on y trouve (et que l'on mesure souvent en fonction du nombre d'arbres et des espaces verts ou des pelouses) font-ils également une différence. Certaines études ont constaté que les adultes sont plus susceptibles d'utiliser les endroits où il y a plus de végétation, et les enfants plus susceptibles d'y jouer. On a observé que les enfants étaient presque deux fois plus nombreux à jouer dans les endroits comptant beaucoup d'arbres que dans les endroits en comptant peu (Coley, Kuo et Sullivan, 1997; Taylor, Wiley, Kuo et Sullivan, 1998); et les jeux sont plus imaginatifs dans les endroits où il y a plus de végétation (Taylor, Wiley, Kuo et Sullivan, 1998).

Carte 27 — Où se trouvaient les installations de sport et de loisirs, les parcs et les terrains de jeu?

Les installations sportives semblaient relativement bien distribuées à North York, sauf à l'extrémité ouest de la ville et dans divers endroits du secteur nord-est.

Même si les quartiers à l'extrémité ouest de la ville, où on retrouvait beaucoup d'enfants, n'avaient pas d'installations sportives et récréatives structurées, ils avaient accès à des espaces verts.

Divertissement et culture

Les enfants qui participent à des activités artistiques se familiarisent avec l'histoire et la culture grâce à un vaste éventail d'expériences, et on a établi une relation positive entre cette participation et la présence de parcs, de terrains de jeu et d'aires de jeu de qualité dans un quartier. Le Dr Graham Chance, ex-président de l'Institut canadien de la santé infantile, affirmait que l'enrichissement par le biais de la musique, des arts et des loisirs joue un rôle essentiel dans le bien-être affectif et spirituel des enfants (Campbell, 2000).

Parmi les facteurs qu'on peut relier à une participation accrue à des activités artistiques et culturelles extrascolaires, on retrouve à la fois les caractéristiques de la famille, par exemple le niveau de revenu, et les caractéristiques de la collectivité (par exemple, la disponibilité des ressources). Certaines recherches montrent que les enfants de familles à revenu moins élevé participent

beaucoup moins que les enfants de familles à revenu plus élevé, dans des proportions de 26 %. Les enfants de familles affichant un revenu plus élevé ont des taux de participation plus élevés, ce qui s'explique peut-être par le coût de l'équipement, des cours et des programmes (Ross et Roberts, 2000). Cet écart dans les taux de participation des enfants aux activités artistiques selon le revenu montre qu'il y a là une bonne occasion d'améliorer les résultats développementaux.

La majorité des installations de divertissement et de culture se retrouvaient généralement dans les quartiers comptant le moins d'enfants (entre 5 et 59). Les résidents de ces quartiers affichaient également des niveaux de revenu et de scolarité plus élevés.

Installations artistiques et culturelles

Carte 28 — Où se trouvaient les installations artistiques et culturelles?

Il y avait 17 galeries d'art, musées ou centres culturels et 15 théâtres ou espaces de spectacle à North York, et ils se retrouvaient presque exclusivement dans l'est de la ville. Les autres ressources en matière de divertissement et de culture se retrouvaient dans le nord-ouest, le long d'un secteur industriel.

Les enfants qui participaient à des activités artistiques étaient de 30 % moins susceptibles d'afficher l'un ou l'autre des problèmes suivants : relations sociales dysfonctionnelles, redoublement d'une année à l'école, troubles affectifs ou comportementaux*.

*Offord, Lipman, et Duku (1998).

Il y avait une vaste grappe centralisée de ressources; toutefois, l'utilisation de ces ressources par l'ensemble de la collectivité dépendrait vraisemblablement de l'accessibilité et des coûts du transport.

Vue d'ensemble : créer un indice de la disponibilité des ressources

Selon diverses théories relatives aux ressources offertes dans les quartiers, la disponibilité accrue de ressources importantes pour les familles et les enfants crée un environnement enrichi, plus positif, pour le développement des enfants. Un développement enrichi, offrant de plus grandes occasions d'apprentissage et de développement, peut donner lieu à de meilleurs résultats développementaux d'ensemble chez les enfants. En plus d'examiner ces importantes ressources communautaires à titre individuel, il est utile d'examiner la répartition de nombreux services pour se faire une idée plus globale de la disponibilité des ressources dans la collectivité. Pour mesurer la disponibilité de ressources multiples et faire la distinction entre les secteurs comptant de nombreuses ressources et les secteurs en comptant moins, on a établi un « indice de la disponibilité des ressources », qui définit les secteurs géographiques selon les secteurs de recensement, plutôt que les SD (on trouvera plus d'information sur cet indice dans l'annexe G).

Carte 29 — En général, quelle était la disponibilité des ressources à North York?

Parmi les 111 secteurs de recensement de North York, 55 se retrouvaient dans la catégorie des ressources relativement nombreuses ou des ressources nombreuses. On y trouvait près de la

moitié de tous les enfants de six ans ou moins de la ville.

Même si de nombreux enfants vivaient dans des quartiers où les ressources étaient relativement nombreuses, environ 26 700 (plus de 50 % des enfants de six ans ou moins) vivaient dans l'un ou l'autre des 56 secteurs de recensement relativement pauvres en ressources de North York. Ces 56 secteurs de recensement comptaient moins de la moitié des 19 ressources de premier plan visées par l'indice de l'accessibilité des ressources.

Il y avait des grappes de secteurs de recensement riches en ressources qui étaient démesurément représentées dans l'est de North York, où on retrouve relativement peu d'enfants. Ce phénomène signale un manque apparent de concordance entre la distribution des ressources à North York et la distribution des familles ayant de jeunes enfants qui pourraient en avoir besoin.

D'autres secteurs comptant relativement peu de ressources se retrouvaient un peu partout dans la collectivité. Ils étaient souvent à côté de secteurs de recensement riches en ressources, de sorte que l'accessibilité était assez équitable, même si la distribution des ressources communautaires de premier plan n'était pas idéale.

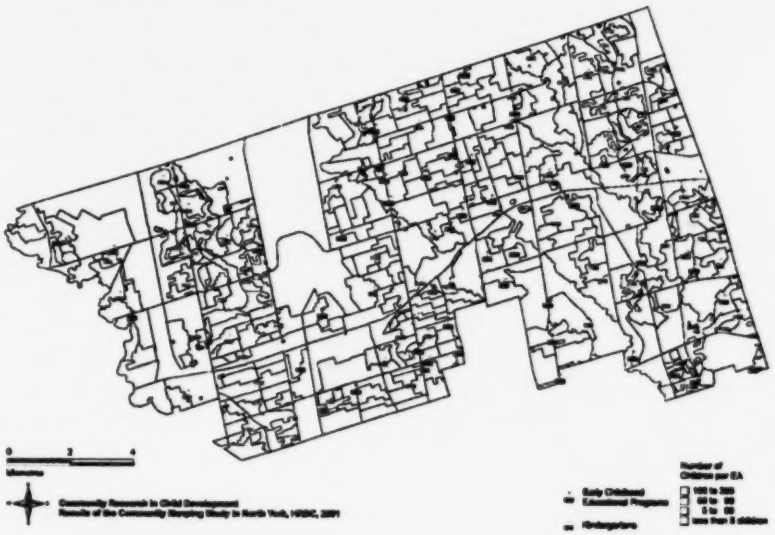
Comment la collectivité peut-elle exploiter cette information?

- Même si North York est bien approvisionnée en services, on pourrait améliorer la situation en répartissant mieux ces services, en offrant un éventail optimal de services en fonction de certaines caractéristiques des quartiers, et en ciblant mieux les services correctifs ou compensatoires.

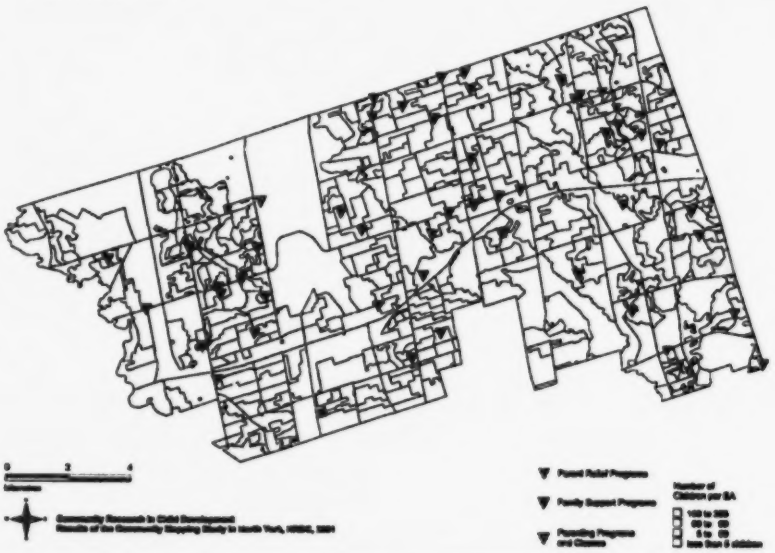
- On pourrait faire des gains d'efficience en harmonisant mieux la demande et les taux d'utilisation par rapport à l'offre des services, mais il faudra faire un suivi régulier de la situation.

- On pourrait améliorer les sports/les loisirs, la culture et les arts de même que les services d'urgence dans certains secteurs, qui comptent un nombre élevé d'enfants de six ans ou moins. Mais pour ce faire, divers organismes devront peut-être se concerter.

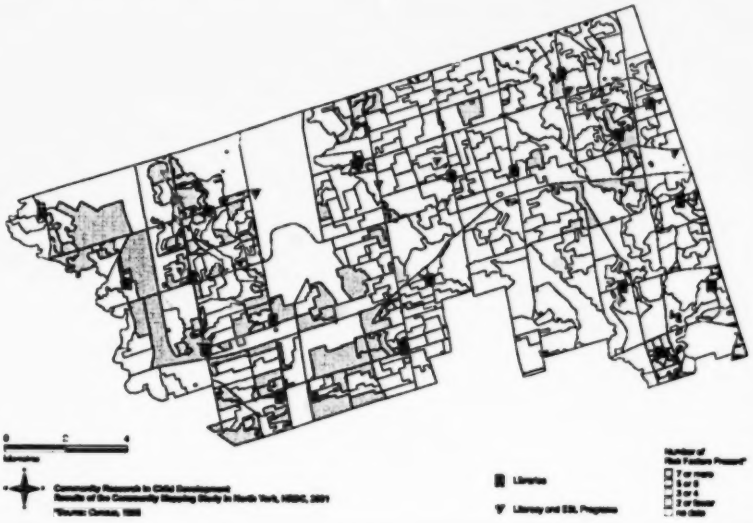
Carte 17 – Dans quels secteurs les enfants et les familles avaient-ils le meilleur accès aux ressources éducationnelles pour la petite enfance?



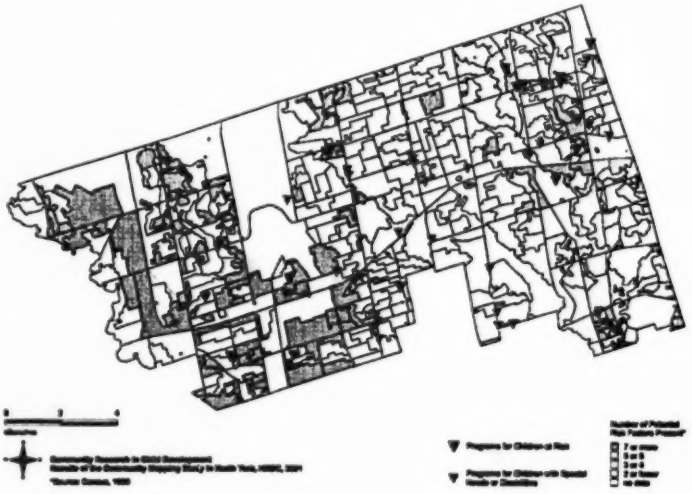
Carte 18 – Quels secteurs offraient le meilleur accès à des programmes sur les pratiques parentales et des ressources familiales?



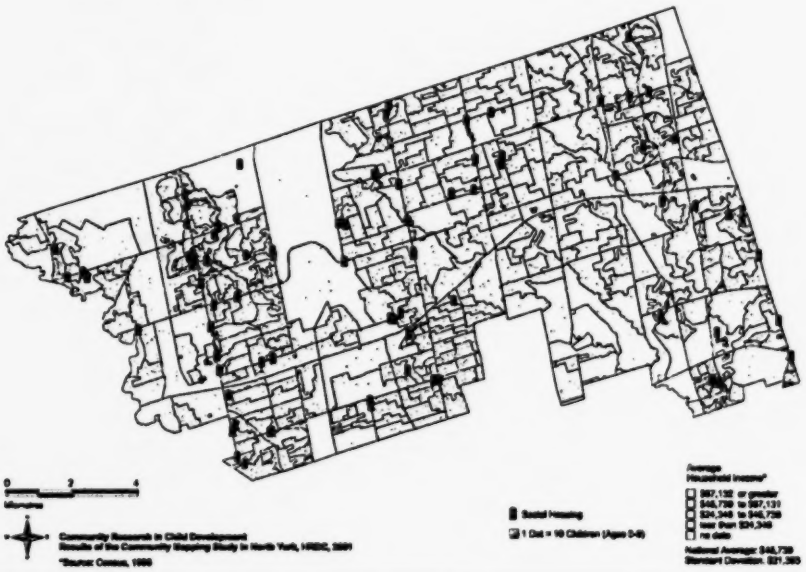
Carte 19 – Dans quels secteurs avait-on le plus grand accès aux bibliothèques, aux programmes d'alphabétisation et aux programmes d'ALS?



Carte 20 – Où se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux?

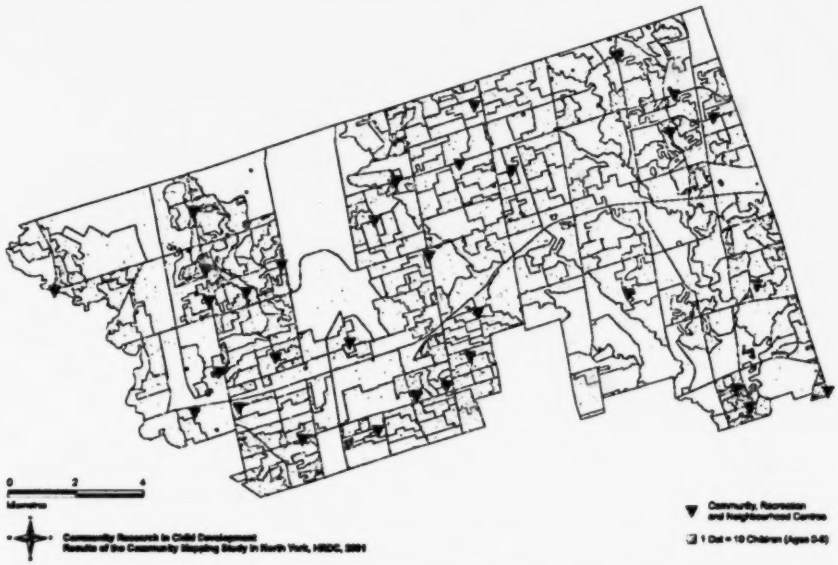


Carte 21 – Où se trouvaient les unités de logement social à North York?

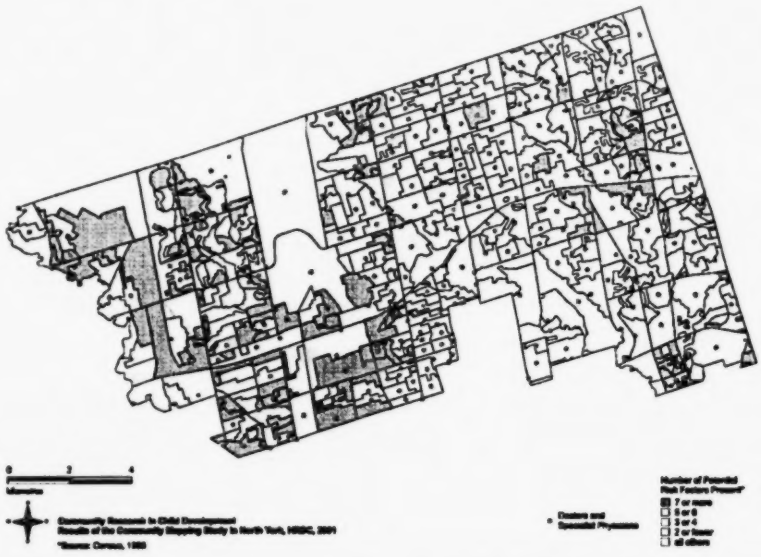


Carte 22 – Les habitants des secteurs comptant des immigrants nombreux avaient-ils accès à des services multiculturels et des services destinés aux immigrants?

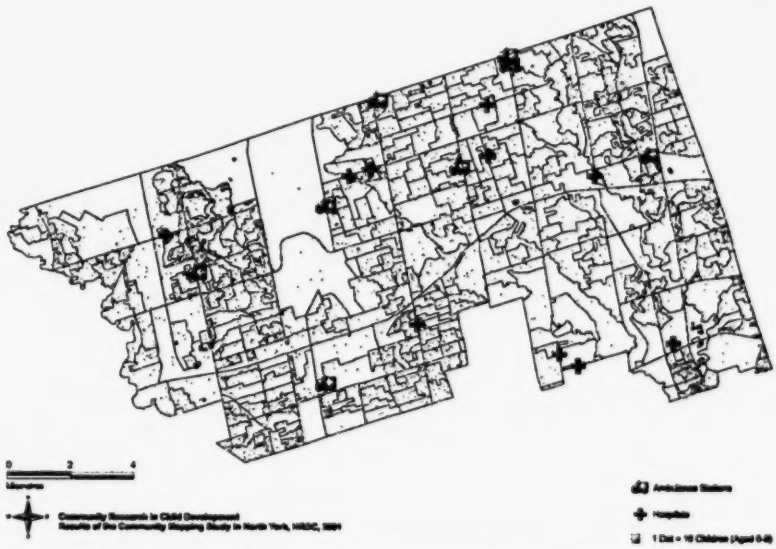
Carte 23 – Où se trouvaient les centres communautaires, centres de loisirs et centres de quartier?



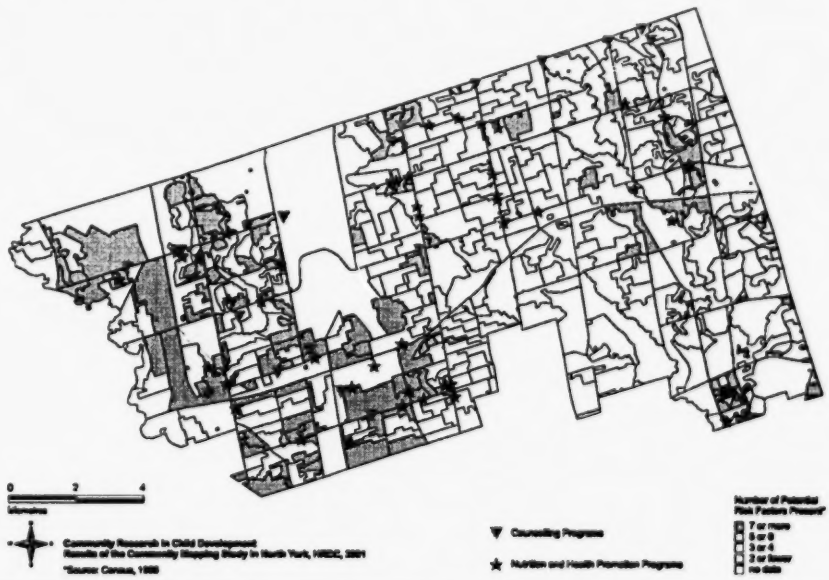
Carte 24 – Dans quels secteurs les résidents avaient-ils le plus grand accès à des médecins?



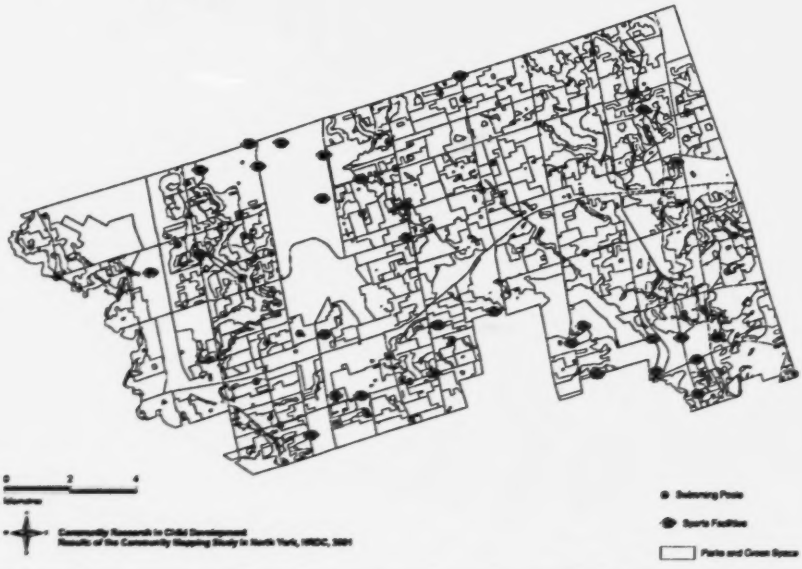
Carte 25 – Où se situaient les services de santé d'urgence à North York?



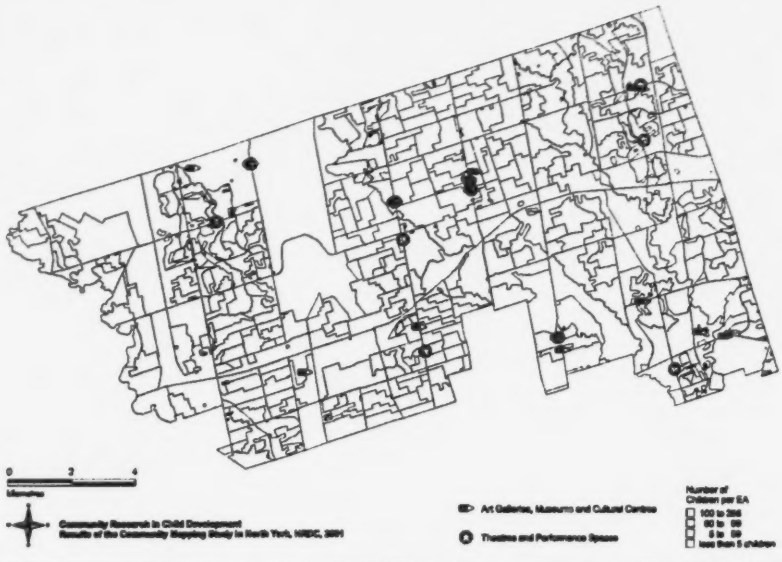
Carte 26 – Dans quels secteurs se situaient les services préventifs en matière de santé?



Carte 27 – Où se trouvaient les installations de sport et de loisirs, les parcs et les terrains de jeu?



Carte 28 – Où se trouvaient les installations artistiques et culturelles?



Carte 29 – En général, quelle était la disponibilité des ressources à North York?

6. La recherche comme fondement de l'action communautaire

Ce chapitre résume certaines des principales constatations tirées de l'Étude d'établissement du profil des collectivités — qui ont été choisies parce qu'elles signalent des besoins éventuels, des lacunes dans les services ou des déséquilibres dans la répartition des ressources. Parallèlement aux données provenant de l'instrument de mesure du développement de la petite enfance et de l'étude communautaire ELNEJ, la synthèse de cette information donne de nouveaux éléments dont on pourra s'inspirer pour élaborer des stratégies communautaires visant à améliorer les résultats développementaux des enfants.

L'étude des ressources communautaires de North York, et notamment la collecte d'information sur les caractéristiques physiques et socio-économiques des quartiers, constitue une base pour des discussions à l'échelle de la collectivité sur l'élaboration de stratégies visant à améliorer les résultats développementaux des enfants. Ces stratégies pourront reposer sur des décisions prises en fonction des données recueillies, par exemple, au sujet de l'affectation des ressources pour favoriser le développement optimal de la petite enfance dans la collectivité, selon les besoins particuliers de chaque secteur.

Constatations relatives à l'environnement social

Les interactions sociales de l'enfant peuvent exercer une influence importante sur son développement. De plus, l'enfance représente un stade critique de développement au cours duquel de bonnes ou de mauvaises conditions socio-économiques peuvent avoir des effets durables.

La scolarité de la mère est un prédicteur particulièrement important des résultats que les enfants obtiendront sur le plan du comportement et de l'acquisition du savoir. De plus, les enfants ayant des problèmes de comportement ou d'apprentissage sont plus susceptibles de provenir de familles à faible revenu (McCain et Mustard, 1999; Ross et Roberts, 2000; Willms, sous presse).

L'environnement social de North York : aperçu sélectif

- North York compte de nombreuses familles qui ont des enfants. Les SD où il se trouve peu d'enfants étaient généralement des zones industrielles peu peuplées.
- North York se compose de secteurs à prédominance résidentielle, et de quelques grandes zones industrielles, surtout dans le nord-ouest. On retrouve des espaces verts, des parcs, des aires de jeu et des aires de loisirs un peu partout dans la ville.
- Les enfants de zéro à six ans se concentraient surtout dans les quartiers le long de la rue Jane et dans le sud-est de la ville.
- Soixante SD de North York affichaient une grande mobilité (29 % ou plus des habitants avaient déménagé depuis un an). Le taux de pauvreté des particuliers dans ces SD était de 40 % et environ la moitié de la population (46 %) se composait de familles ayant des enfants.
- 12 % des enfants vivaient dans des secteurs dont une grande proportion d'habitants (54 % ou plus) n'avaient pas de diplôme d'études secondaires. Ces secteurs

comptaient également des taux de chômage moyens élevés (18 %) et un taux moyen de pauvreté des particuliers de 42 %.

- Quelques secteurs isolés de la ville affichaient un chômage élevé (plus de 22 %); ils se retrouvaient surtout dans le nord-ouest et le sud-est. Ces secteurs se caractérisaient également par d'autres désavantages sociaux, notamment une proportion d'habitants n'ayant pas de diplôme d'études secondaires et un taux élevé de pauvreté des particuliers, par rapport à la moyenne nationale.

- Un nombre important de quartiers (224 SD) affichait un taux élevé de pauvreté des particuliers (36 % ou plus). Bien que North York soit une ville relativement à l'aise par rapport à l'ensemble du Canada, plus du tiers des enfants de six ans ou moins habitaient dans ces quartiers à faible revenu. De plus, on retrouvait des enclaves de quartiers à faible revenu près de quartiers plus riches, ce qui risque de poser des défis pour la répartition des ressources.

- L'une des caractéristiques qui fait de North York une ville unique en son genre à l'échelle du Canada est sa grande diversité culturelle. Avec une population immigrante d'environ 51 % — trois fois la moyenne nationale — la langue maternelle de 48 % de la population de North York était une langue autre que l'une des deux langues officielles du Canada. Même si les quartiers comptant un grand nombre d'immigrants se retrouvaient un peu partout dans la ville, il y avait des enclaves dans le nord-est et dans d'autres secteurs.

Vue d'ensemble : aperçu de l'environnement social de North York

L'indice social est un outil conçu pour présenter un profil exhaustif des facteurs de risque de nature socio-économique dans les collectivités. Le tableau qui suit reprend celui du chapitre 2. Il nous fournit un sommaire utile des résultats de l'indice social.

- À North York, environ 67 % des enfants de six ans ou moins vivaient dans des SD dont on considérait qu'ils présentaient des

Tableau 2 – L'indice social : aperçu sélectif

	Potentiel de risque dans les quartiers			
	Faibles risques (0 à 2 défis)	*Risques relativement faibles (3 ou 4 défis)*	*Risques relativement élevés (5 ou 6 défis)*	*Risques élevés (7 défis ou plus)*
Nombre de SD	125	171	183	256
Pourcentage des SD	17,0 %	23,3 %	24,9 %	34,8 %
Nombre d'enfants de 0 à 6 ans	7 360	10 105	12 605	23 350
Pourcentage des enfants de 0 à 6 ans	13,8 %	18,9 %	23,6 %	43,7 %
Taux de pauvreté des particuliers	8,9 %	15,8 %	27,8 %	46,7 %

« risques relativement élevés » ou « élevés », par rapport à 33 % dans les quartiers présentant moins de risques.

- Plus de 23 000 enfants de six ans ou moins vivaient dans des quartiers à risques élevés (sept facteurs de risque ou plus).

- Les quartiers présentant des « risques élevés » et des « risques relativement élevés » se situaient surtout dans l'ouest de la ville, mais on en retrouvait quelques enclaves dans le centre-nord et l'est. Ces quartiers avaient tendance à afficher des proportions plus élevées de personnes ayant un faible revenu et un faible niveau de scolarité. Ils comptaient également des proportions plus élevées d'immigrants et des pourcentages plus importants de personnes qui ne parlaient ni l'anglais, ni le français.

Constatations relatives à l'environnement physique

Les blessures, dont un grand nombre peuvent être causées par des accidents de la route, sont l'une des principales causes de décès chez les enfants et les adolescents au Canada (Comité fédéral-provincial-territorial sur la santé de la population, 1999).

Le fait de traverser de grandes artères ou des chemins où la circulation est dense peut poser un plus grand danger pour les enfants. Il a été signalé que les enfants plus jeunes ont des taux plus élevés d'accident, même si leur exposition à la circulation est moindre que celle des enfants plus âgés (Pless, Verreault, Arsenault, Frappier et Stulinskas, 1987).

L'environnement physique dans lequel vivent les enfants, et notamment des caractéristiques comme le surpeuplement et des logements de mauvaise qualité, peut avoir des répercussions importantes sur leur santé et leur bien-être. Les enfants vivant dans des milieux plus pauvres, par exemple, sont plus susceptibles d'habiter des maisons qui ne sont pas bien entretenues ou qui ont besoin d'importantes réparations (Ross, Scott et Kelly, 1999).

L'environnement physique de North York : principales constatations

- Plus de 16 % des quartiers ont été cotés comme des endroits où la circulation est dense.

- Un peu plus de 12 % des quartiers de l'échantillon ont été cotés comme des secteurs où il y avait « beaucoup d'ordures » ou « des ordures partout ».

Vue d'ensemble : les scores des quartiers sur l'échelle de l'environnement physique

En général, la vaste majorité des quartiers de North York ont obtenu des scores relativement bons du point de vue de la qualité de l'état physique. Cependant, près de 100 quartiers se sont vu attribuer une cote signalant les conditions les moins favorables. En outre, et c'est un facteur significatif, un grand nombre de ces secteurs comptaient une proportion élevée d'enfants de six ans ou moins. Dans le nord-ouest de la ville, la plus grande partie de l'équipement des parcs a été jugée en étant acceptable, sans plus.

Constatations relatives à la disponibilité des ressources dans les quartiers

Selon diverses théories de la disponibilité des ressources dans un quartier, la collectivité elle-même est une ressource pour le développement humain. Ces théories

tiennent pour acquis que la présence de programmes et de services plus nombreux se traduira par un enrichissement des expériences, davantage d'occasions de développement et de soutien dans le cadre de réseaux sociaux et moins de risques de manifester des problèmes.

- Maternelles et programmes d'éducation de la petite enfance — Les PÉPE se retrouvaient presque exclusivement dans l'est de la ville et dans les quartiers comptant moins de cinq facteurs de risque. Les quartiers présentant des risques plus élevés étaient moins bien desservis. Par ailleurs, il semble y avoir des maternelles partout où le besoin s'en fait sentir, indépendamment des caractéristiques des quartiers.

- Ressources destinées à la famille — Il n'y avait pas de programmes d'assistance aux parents ou aux familles dans l'ouest de la ville, où l'on retrouve une vaste proportion de problèmes multiples.

- Programmes destinés aux enfants à risque — On constate un manque relatif de ressources destinées aux enfants à risque ou aux enfants ayant des besoins spéciaux dans la moitié ouest de North York — secteur qui compte à la fois un grand nombre de facteurs de risque et beaucoup d'enfants.

- Centres communautaires — Les centres communautaires se retrouvaient souvent dans les secteurs comptant beaucoup d'enfants ou à proximité. Il y avait toutefois certaines exceptions, par exemple dans le centre-sud de la ville.

- Programmes de nutrition et de promotion de la santé — Ces ressources étaient moins nombreuses dans le sud-est que n'importe où ailleurs dans la ville, même si ce secteur comporte des enclaves de quartiers affichant des facteurs de risque plus nombreux.

- Installations artistiques et culturelles — La majorité de ces ressources se retrouvaient dans les quartiers comptant le moins d'enfants.

Vue globale : l'indice de la disponibilité des ressources

L'indice de la disponibilité des ressources est une mesure composite de la distribution des programmes et des services selon différents secteurs de recensement dans la collectivité. Les secteurs de recensement ont été retenus plutôt que les SD, qui ne sont pas assez vastes à cette fin.

Même si de nombreux enfants vivaient dans des voisinages où les ressources étaient relativement nombreuses, plus de 50 % des enfants de six ans ou moins vivaient dans des secteurs de recensement relativement pauvres en ressources. En outre, même dans les secteurs de recensement les plus riches en ressources, on retrouvait quand même des enclaves où il y avait moins de la moitié des 19 ressources fondamentales visées par l'indice de l'accessibilité des ressources. Il semble donc y avoir un certain manque de concordance entre la distribution des ressources à North York et la distribution des familles ayant de jeunes enfants qui pourraient en avoir besoin.

Pour donner suite aux conclusions de l'Étude d'établissement du profil des collectivités

Les moyens de donner suite aux conclusions de l'Étude d'établissement du profil des collectivités peuvent être une occasion de concertation pour divers intervenants de

premier plan. L'étude peut se révéler un outil efficace pour rejoindre et informer diverses clientèles au sein de la collectivité qui exercent une influence directe ou indirecte sur les politiques et les programmes se répercutant sur les jeunes enfants et leur famille. Pour les autorités municipales et provinciales jusqu'aux directeurs des programmes locaux, en passant par les professionnels des services à l'enfance et à la famille, cette information peut servir de fondement à des décisions en matière de politiques, d'élaboration de programmes et de financement, ainsi que de priorités.

L'Étude d'établissement du profil des collectivités est une occasion de mieux informer les professionnels et le public en général au sujet des répercussions de l'environnement socio-économique et physique sur les résultats développementaux des enfants. L'indice social, auquel s'ajouteront les conclusions de recherches supplémentaires au sujet de l'impact du statut socio-économique (revenu, scolarité et emploi) sur les résultats développementaux des enfants dans le cadre de l'étude communautaire de l'ELNEJ, peut servir d'argument solide en faveur de l'amélioration ou de l'élargissement des mesures de soutien destinées aux jeunes enfants et à leurs parents dans les secteurs affichant un nombre élevé de facteurs de risque.

L'un des premiers objectifs de l'EYAG de North York était de réunir la myriade des groupes et des services offrant du soutien aux jeunes enfants et à leurs parents. Faute d'un système intégré de développement de la petite enfance, l'EYAG voulait regrouper les divers intervenants, afin de promouvoir la collaboration et de tâcher de mettre sur pied un réseau transparent de services conçus pour améliorer les résultats développementaux de tous les enfants de North York. L'Étude d'établissement du profil des collectivités fournit des données et des informations essentielles pour concrétiser ce plan d'action à l'échelle de la collectivité.

Dans certains cas, les données montreront l'absence de tel ou tel programme dans certains quartiers ou certains secteurs de la ville ou, au contraire, montreront qu'un programme est présent en abondance. Pour comprendre les répercussions de ces distributions, il est important d'examiner attentivement la carte de l'indice social (carte 13) et la carte de l'indice de la disponibilité des ressources (carte 29). La carte de l'indice social montre si les secteurs dans lesquels un service fait défaut affichent beaucoup ou peu de facteurs de risque, ou, inversement, si le fait qu'un service soit concentré dans un secteur en particulier représente peu de risques ou des risques nombreux. La carte de l'indice de la disponibilité des ressources, en plus de fournir de l'information sur la disponibilité des ressources en général à North York, indique si tel ou tel service — ou telle lacune dans les services — se concentre dans des secteurs qui comptent beaucoup ou peu d'enfants. Ensemble, ces cartes révèlent l'ampleur des lacunes ou la concentration de programmes ou de services en particulier, et constituent un fondement pour l'analyse de la répartition spatiale des services et leur affectation selon les besoins éventuels.

Les cartes et l'information présentée dans ce rapport, le rapport « Comprendre la petite enfance — Développement de la petite enfance à North York » (Connor, 2001), de même que les résultats de l'instrument de mesure du développement de la petite enfance nous renseigneront sur les liens entre les résultats développementaux des enfants et les facteurs qui les influencent.

Dans un climat marqué par des intérêts concurrents et un financement limité, il n'est pas souvent possible de recommander des

mesures à prendre pour donner suite aux résultats de chaque recherche. Seule la collectivité peut déterminer ses priorités de même que les options et les intervenants qui permettront de les concrétiser.

Peu importe la formule que la collectivité retiendra, sa réponse ne doit pas se limiter à mettre sur pied un nouveau programme ou à installer une traverse pour piétons à une intersection achalandée — elle doit plutôt examiner les problèmes et les possibilités de façon holistique, prendre des décisions conformes aux données et amener tous les intervenants à se concerter pour aller de l'avant. En intégrant toutes les données sur la prévalence des facteurs de risque éventuels, la distribution de la population des enfants et la disponibilité des ressources, la collectivité peut entamer une discussion concrète sur les mesures nécessaires pour améliorer le développement des enfants.

La collaboration et la coordination qui existent ou qui peuvent exister au niveau des services dans tel ou tel secteur sont l'un des éléments cruciaux de ce débat. Même dans les secteurs où il y a apparemment abondance de ressources communautaires, un manque de coordination peut réduire l'efficacité de ces ressources et leur utilisation efficace par les parents et leurs enfants. Il se peut que certains quartiers n'offrent pas le meilleur éventail possible de services, compte tenu des besoins qu'on y trouve. Les principes et les buts de l'EYAG de North York reposent sur cette intégration des ressources communautaires en un réseau transparent de mesures de soutien destinées aux enfants de six ans ou moins et à leurs familles. En plus de favoriser la collaboration et l'intégration des services au niveau des secteurs, la collectivité pourra également décider d'encourager la participation active des quartiers et des parents eux-mêmes à l'élaboration de stratégies et de programmes pour le développement de la petite enfance.

Le Communiqué sur le développement de la petite enfance pour la réunion des premiers ministres (septembre 2000) reconnaît qu'il est important d'appuyer les efforts déployés par les familles et les collectivités dans le but d'assurer le meilleur avenir possible à leurs enfants. Parallèlement, la province de l'Ontario est en train de planifier la mise en œuvre de l'Étude sur la petite enfance (voir McCain et Mustard, 1999). Ces deux initiatives, jumelées à un engagement ferme des collectivités envers les enfants, permettront d'améliorer les résultats développementaux des enfants. Le présent rapport veut soutenir cet effort.

Annexe A :
Le Early Years Action Group

Le Early Years Action Group (groupe d'action pour la petite enfance) de North York (qui est dorénavant le quadrant nord de Toronto) a été mis sur pied en 1996; il s'agit d'une vaste coalition d'organismes, d'associations, de gouvernements, d'entreprises et de particuliers déterminés à répondre aux besoins des enfants pendant les premières années de leur vie. S'inspirant de cette vision commune, l'EYAG a élaboré un plan intégré exhaustif dont l'objectif est de veiller à ce que chaque enfant de la collectivité soit prêt à apprendre dès qu'il entre à l'école*.

L'EYAG a élaboré une stratégie en huit points pour la réalisation de son objectif.

1. *État de l'enfant*

   À la naissance, au moment du début des études formelles, à différents stades entre les deux.

2. *Enjeux de la collectivité*

   Projet de cartographie communautaire pour définir et intégrer les capacités, les ressources, les services et les mesures de soutien dans la collectivité et s'en servir comme structure de base.

3. *Système d'accès facile*

   Pour recevoir de l'information et établir des liens au sujet des sources de soutien et de services.

4. *Mobilisation communautaire*

   De la collectivité dans son ensemble, des secteurs géographiques qui la composent et des quartiers au sein de chaque secteur.

5. *Systèmes intégrés de pratiques efficaces*

   Pour renforcer la mobilisation communautaire à tous les niveaux.

6. Capacité de mesurer les résultats et d'établir des liens entre les données et la mobilisation communautaire

7. Communication

   Diffuser l'information et partager les connaissances acquises.

8. *Action sociale*

   Promouvoir l'intégration de divers systèmes et l'élaboration de politiques sociales et économiques qui appuient les enfants, les familles et les collectivités.

La stratégie de l'EYAG repose sur quatre principes fondamentaux.

- Les collectivités locales sont les mieux placées pour savoir de quelles conditions, mesures de soutien et options en matière de programme ont besoin les enfants et les familles.
- Pour assurer la viabilité des conditions, les secteurs locaux ont besoin d'une infrastructure communautaire plus vaste pour offrir un cadre habilitant de ressources et de systèmes intégrés.
- Les collectivités et l'infrastructure doivent reposer sur des politiques sociales et économiques conçues en fonction des enfants et des familles.

* On trouvera plus d'information au sujet de l'EYAG au site Web www.eyag.org

- La mobilisation de la base est un processus systématique qui doit s'accompagner de mesures systématiques des résultats, chaque élément contribuant à déterminer comment offrir les meilleures chances possibles aux enfants dans la vie.

Annexe B : Cartes des ressources supplémentaires

Une grande variété de données ont été recueillies aux fins de ce rapport et il n'a pas été possible d'inclure toutes les cartes dans le corps du document. Nous présentons dans cette annexe quelques autres cartes supplémentaires qui pourront être utiles à la collectivité.

Haltes-accueil et joujouthèques

Les ressources supplémentaires suivantes peuvent représenter des occasions d'apprentissage et de développement pour les enfants et leurs parents.

- Haltes-accueil (qui dispensent divers programmes destinés aux enfants et aux parents).
- Joujouthèques (où les familles peuvent emprunter des jouets et des ressources d'apprentissage).

Les haltes-accueil et les joujouthèques se retrouvent-ils là où les besoins sont les plus pressants? Y a-t-il des lacunes évidentes ou des obstacles à la participation? Comment ces services pourraient-ils être coordonnés avec d'autres services de soutien destinés aux parents et d'éducation de la petite enfance à North York?

Carte 51 — Les haltes-accueil et les joujouthèques

Il y avait 10 haltes-accueil et 4 joujouthèques à North York.

Un grand nombre des haltes-accueil relevaient de groupes religieux ou ethniques.

Les joujouthèques étaient affiliées à des bibliothèques publiques, à d'autres organismes d'apprentissage ou d'éducation et à des centres de ressources de quartier.

Garde à l'enfance et groupes de jeu

Compte tenu de l'évolution de la société et de la composition démographique de la population, la demande de garde non parentale va croissant, de sorte que la garde à l'enfance est une ressource précieuse pour de nombreuses familles. Des services de garde à l'enfance de qualité peuvent jouer un rôle important dans le développement de l'enfant en lui offrant des expériences en matière d'éducation, d'apprentissage et de socialisation.

Carte 52 — Centres de garde à l'enfance et groupes de jeu

Il y avait environ 123 centres de garde à l'enfance à North York.

Les groupes de jeu étaient regroupés dans un même secteur comptant à la fois des revenus élevés et un moins grand nombre d'enfants.

Nous n'avons pas recueilli de données sur des caractéristiques comme l'accessibilité et la qualité dans le cadre de notre étude.

Au moment d'amorcer la phase de mise en œuvre, l'EYAG aura peut-être besoin d'une image plus claire des genres de services d'éducation de la petite enfance et de garde à l'enfance qui sont offerts à North York. Ces services sont particulièrement importants pour les parents qui veulent terminer leurs études, s'inscrire à un programme de formation ou chercher du travail, tout en voulant favoriser le développement de leurs enfants.

Écoles

Les écoles représentent l'une des ressources communautaires les plus importantes pour les enfants et les familles. Elles ne sont pas seulement des endroits où l'on s'instruit — elles sont des lieux publics utilisés par les enfants, les enseignants, les parents et la collectivité en général.

Carte 53 — Les écoles

Il y avait 200 écoles primaires et secondaires à North York.

- Environ 136 relevaient du Conseil des écoles publiques.
- 59 étaient des écoles séparées, dont 3 écoles francophones*, et la majorité étaient administrées par des conseils scolaires catholiques.

Les écoles étaient réparties également dans toute la ville, sauf les écoles francophones, qui étaient regroupées dans le sud-est.

* La carte indique l'emplacement de deux écoles francophones seulement, puisque deux écoles partagent la même adresse, l'une accueillant les élèves de septième et huitième année et l'autre les élèves de neuvième année et des niveaux supérieurs.

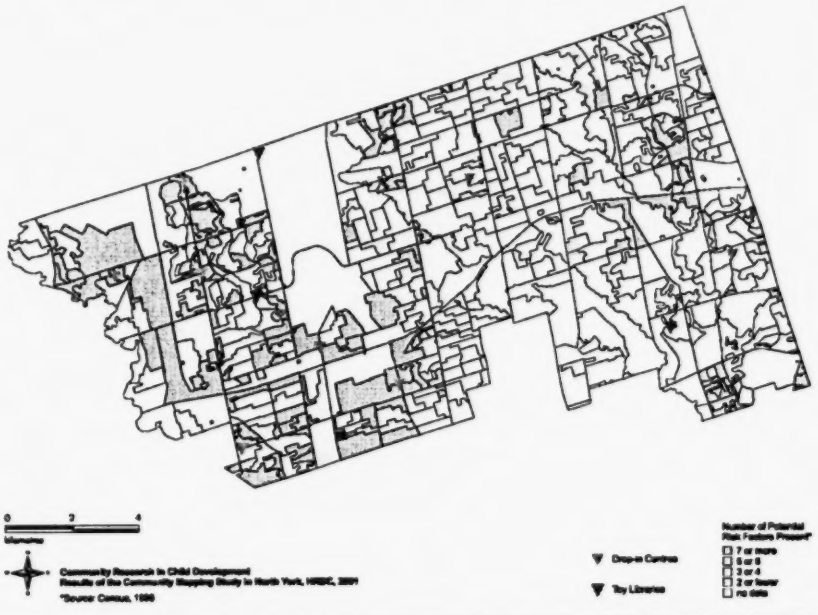
Services d'urgence et d'intervention en cas de crise (postes de police, postes d'incendie, centres d'intervention)

Carte 54 — Services d'urgence et services d'intervention

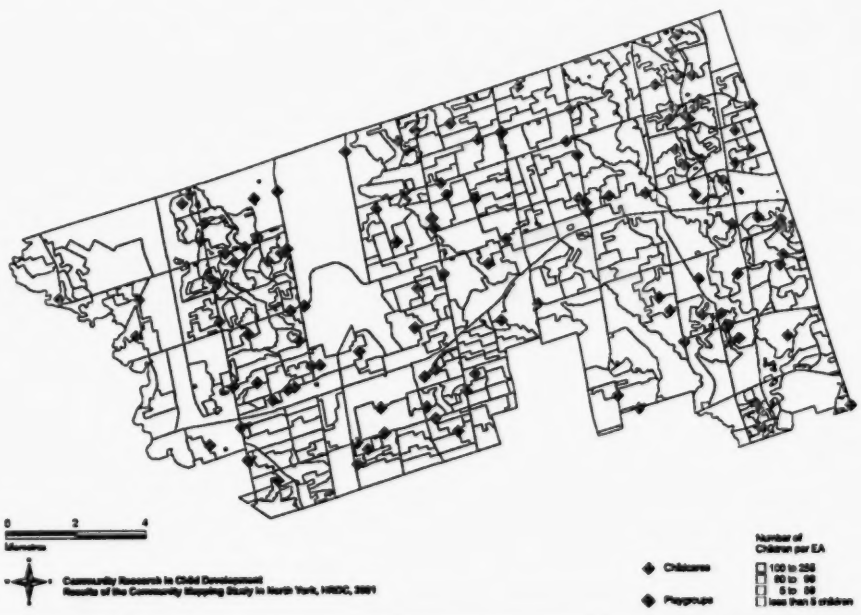
Il y avait environ 20 postes d'incendie et 5 postes de police dans la collectivité de North York. Les casernes de pompiers et les postes de police étaient répartis dans toute la collectivité, et pratiquement tous les résidents ont vraisemblablement accès à des services d'incendie et de police dans leur quartier au besoin.

Les centres d'intervention en cas de crise se retrouvaient surtout dans le nord de la ville.

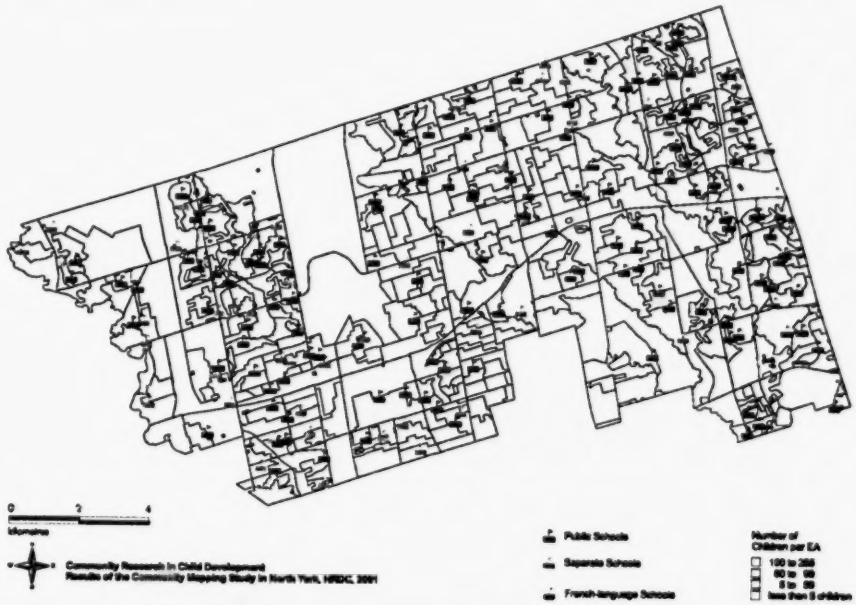
Carte S1 – Les haltes-accueil et les joujouthèques



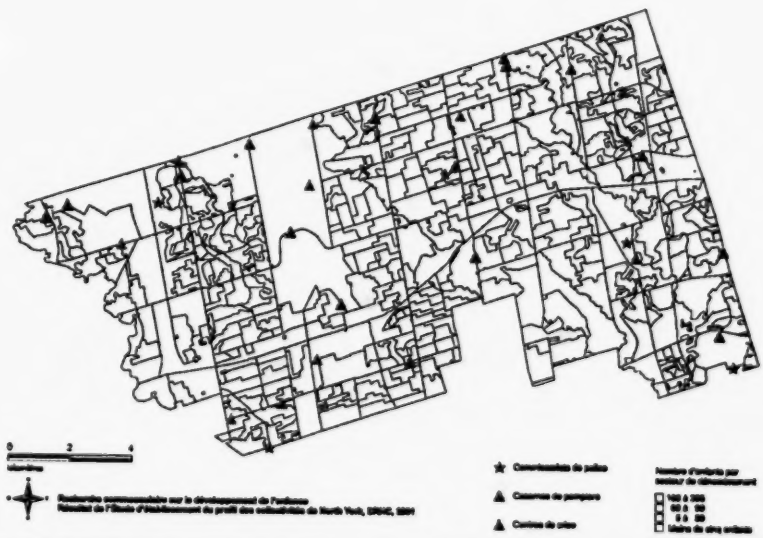
Carte S2 – Centres de garde à l'enfance et groupes de jeu



Carte S3 – Les écoles



Carte S4 – Disponibilité des services d'urgence et des services en cas de crise



Annexe C : Élaboration de l'indice social

La création d'un indice social devait répondre à un grand objectif, celui de présenter un tableau exhaustif mais simple des facteurs de risque de nature socio-économique dans la collectivité, tout en indiquant dans quelle mesure les services correspondaient aux besoins des familles et des enfants. D'après des recherches antérieures, neuf variables (voir ci-dessous) ont été choisies en fonction de leur utilité pour décrire le contexte socio-économique des collectivités, notamment des mesures dans les domaines de la scolarité, de l'emploi, de la pauvreté et du multiculturalisme. Chaque variable a ensuite été comparée à la moyenne nationale, ce qui a permis d'évaluer la collectivité. Les moyennes nationales ont permis de faire des comparaisons à l'intérieur d'une collectivité et entre diverses collectivités, et en même temps, de comparer telle ou telle collectivité au pays dans son ensemble. Cet exercice se révélera très utile à mesure que le projet prendra de l'expansion partout au pays.

Nous avons d'abord comparé les valeurs des neufs variables dans chaque SD à la moyenne nationale. Chaque fois que la valeur d'une variable donnée dépassait la moyenne nationale, le SD se voyait attribuer un point; si la valeur de la variable était égale ou inférieure à la moyenne nationale, aucun point n'était attribué. On a ensuite créé un indice global en additionnant les points attribués aux neufs variables, pour déterminer le score global de chaque SD sur un total possible de neuf. Un score plus élevé signale des caractéristiques plus nombreuses associées aux risques et aux désavantages, et donc que les besoins en matière de services de prévention ou de soutien sont peut-être plus nombreux. Toutes les données de l'indice social proviennent du Recensement de 1996.

Voici les variables que comprend l'indice social :

1. Taux d'emploi — proportion des hommes de 15 ans et plus qui étaient employés à temps plein et à l'année (49 semaines ou plus) au cours de l'année précédente dans chaque SD[a].
2. Proportion des résidents à faible revenu -- proportion de la population globale vivant dans des ménages privés dont le revenu est inférieur au seuil de faible revenu (SFR) de Statistique Canada[b].
3. Niveau de scolarité — proportion de la population de 15 ans et plus qui ne possède pas de diplôme d'études secondaires.
4. Statut familial — proportion des familles ayant des enfants qui sont des familles monoparentales[c].

---

[a] Cette variable a été choisie parce qu'elle donne une meilleure idée du taux de participation au marché du travail dans un quartier que les taux traditionnels de chômage.

[b] Les seuils de faible revenu, établis par Statistique Canada, indiquent le niveau de revenu en-dessous duquel une famille consacrera une part démesurée de son revenu avant impôt à des nécessités de base comme l'alimentation, les vêtements et le logement, par rapport à la famille moyenne. Pour les créer, Statistique Canada ajoute 20 points de pourcentage à la proportion moyenne du revenu familial avant impôt consacré à l'alimentation, aux vêtements et à l'hébergement, puis rajuste ces chiffres en fonction de la taille de la collectivité et de la famille et les remet à jour chaque année pour tenir compte de l'inflation. Les familles dont le revenu est inférieur au SFR sont considérées comme éprouvant des difficultés financières.

[c] La prévalence de la monoparentalité a été calculée en fonction du nombre de familles qui ont des enfants, plutôt que selon le nombre total des familles; on a pu ainsi se concentrer sur la structure familiale typique la plus pertinente pour les enfants, plutôt que sur la structure familiale typique dans le voisinage en général.

5. Mobilité — proportion de la population qui a déménagé depuis un an[d].

6. Langue — proportion de la population qui ne parle ni l'anglais, ni le français[e].

7. Résidents qui sont propriétaires — proportion des habitations qui sont de propriété privée[f].

8. Statut d'immigrant — proportion de l'ensemble des habitants qui sont des immigrants récents[g].

9. Transferts gouvernementaux — proportion du revenu total dans le SD qui provient des transferts gouvernementaux[h].

---

[d] On a établi une relation entre le nombre de déménagements de la famille et le nombre de problèmes de comportement chez les enfants (Dewit, Offord et Braun, 1998); par ailleurs, dans les quartiers où la stabilité résidentielle est élevée, on observe des liens sociaux plus solides et une plus grande efficacité collective, et donc une réduction de la déviance sociale (Sampson, Raudenbush et Earls, 1997).

[e] Même si elle faible, la proportion de la population qui ne parle ni l'une ni l'autre des langues officielles est considérée comme étant extrêmement défavorisée, compte tenu des divers obstacles à la participation auxquels elle se heurte — particulièrement sur le marché du travail.

[f] On pense que le fait de posséder sa maison, tout comme la stabilité résidentielle, favorise une plus grande cohésion sociale et une plus grande efficacité collective dans les quartiers, et peut réduire la déviance sociale (Sampson, Raudenbush et Earls, 1997).

[g] C'est-à-dire qui avaient immigré entre 1991 et 1996 selon le Recensement de 1996.

[h] Cette mesure de la dépendance envers les transferts sociaux établit la part du revenu des habitants du quartier qui provient de tous les programmes de transferts gouvernementaux, y compris les prestations quasi universelles (c'est-à-dire le Régime de pensions du Canada, le Régime de rentes du Québec et les prestations pour enfants). C'est donc une mesure moins précise de la dépendance que la proportion du revenu qui provient des seuls versements de l'aide sociale, mais ces données ne sont pas accessibles.

Annexe D : Résultats de l'observation des quartiers

Contexte et méthodes

L'instrument d'observation des quartiers se compose de 19 questions permettant de recueillir de l'information objective sur l'état physique du quartier, par exemple la qualité des maisons, l'éclairage, le niveau de bruit et l'état général des rues et des parcs (on trouvera cet instrument dans Connor et Brink, 1999).

North York a été divisée en secteurs de dénombrement (SD). Des données ont été recueillies pour 735 SD sur les 795 qui composent la ville (les SD où il n'y avait pas d'enfants ou ceux dont la population se composait de moins de 40 personnes ont été exclus). Dans chacun de ces 735 SD, un secteur a été choisi au hasard pour être observé. On indiquait aux chercheurs les adresses auxquelles ils devaient commencer et terminer leurs observations. Comme les SD sont établis en fonction de la densité de la population, beaucoup ne représentent qu'un secteur géographique très restreint (par exemple, dans certains cas, un immeuble à appartements représente le SD); par conséquent, un seul échantillon au sein de chaque SD assurait des résultats représentatifs. Dans la plupart des cas, le secteur évalué représentait environ deux côtés d'îlot.

Les SD (appelés également quartiers dans ce rapport) sont les secteurs géographiques normalisés les plus petits pour lesquels les données du recensement sont signalées. Il a 795 SD à North York et ils sont regroupés en 111 secteurs de recensement.

Deux chercheurs communautaires qui avaient reçu de la formation sur la façon d'évaluer les quartiers ont rempli les questionnaires à l'été de 1999. Toutes les observations ont eu lieu pendant la journée (entre 8 h et 18 h).

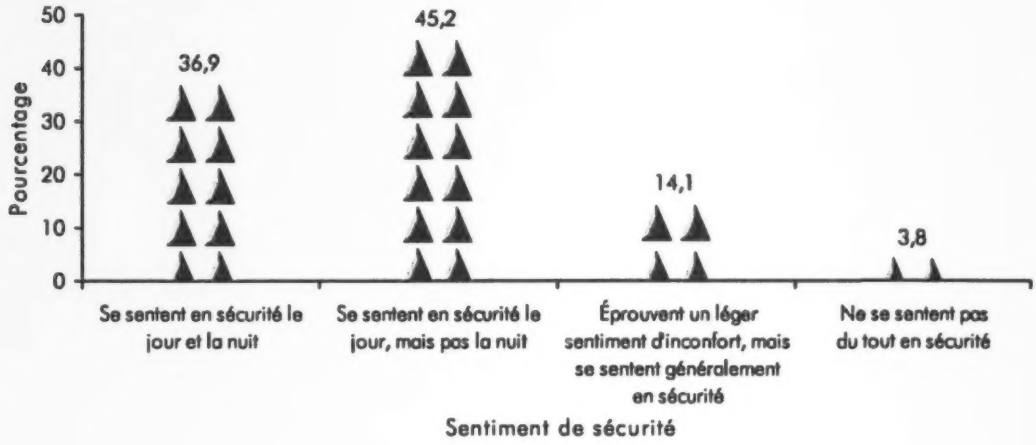
Aperçu des quartiers

La majorité des quartiers de North York sont des quartiers résidentiels (88,3 %); près de 97 % sont réservés à un usage principalement résidentiel ou commercial. En ce qui concerne l'état général des immeubles, la plupart était en bon état : 50,5 % des quartiers cotés avaient des immeubles bien entretenus et seulement 8,4 %, des immeubles en mauvais état ou gravement détériorés. De plus, la plupart des habitations étaient en bon état, sauf dans un secteur du nord-ouest et dans quelques autres enclaves où plus de la moitié des habitations avaient besoin de grandes réparations.

Des données connexes ont également été recueillies au sujet de la présence de maisons, de magasins ou d'autres immeubles abandonnés. Très peu de quartiers (moins de 2 %) comptaient des immeubles abandonnés; cependant, ceux où l'on retrouvait des maisons abandonnées étaient également ceux qui comptaient le plus grand nombre d'immeubles ayant besoin de grandes réparations.

On a observé un arrêt d'autobus ou une bouche de métro (ou autre mode de transport public) dans 31 % des quartiers. Dans seulement 11 % des quartiers a-t-on observé des affiches annonçant des événements ou des réunions communautaires. Au moment d'interpréter ce résultat, toutefois, il faut se souvenir de la taille et de la population des SD. Les SD de très petite taille, par exemple, seront moins susceptibles de compter un arrêt du système de transport public, ou leurs habitants peuvent utiliser les arrêts dans les SD adjacents.

Figure 2 – Impressions des observateurs au sujet de la sécurité dans les quartiers



Les rues et les routes

Selon les cotes des observateurs, la plupart des routes (54,1 %) étaient en relativement bon état. Par ailleurs, 24 % avaient besoin de réparations légères ou montraient des signes de négligence. La plupart des routes en moins bon état se retrouvaient dans le sud et dans l'est de la ville.

Éclairage et bruit

En ce qui concerne le niveau du bruit, dans 31,3 % des quartiers, le volume du bruit était dérangeant, et dans près de 10 %, il était excessif.

S'agissant de l'éclairage, seulement 5,3 % des quartiers ont été cotés comme étant mal éclairés, c'est-à-dire qu'il y avait peu ou pas de lumières, et qu'il aurait fallu un meilleur éclairage. Seulement 15,9 % des quartiers, par ailleurs, ont reçu une cote à l'autre extrémité de l'échelle, c'est-à-dire qu'ils étaient bien éclairés, comptant de nombreuses lumières et autres sources d'éclairage. Le reste des quartiers, c'est-à-dire la majorité, se situaient entre les deux extrêmes.

Les résidents

Dans 52 % des quartiers, les chercheurs ont observé au moins une ou deux familles ayant des enfants pendant leur brève visite. Dans le tiers de ces quartiers, ils ont observé plusieurs enfants/familles. Dans seulement 2 des 735 quartiers évalués les chercheurs ont-ils observé une ou plusieurs personnes affichant des comportements antisociaux (par exemple, intoxication, bagarre).

Les deux chercheurs ont également été priés d'indiquer s'ils se sentaient en sécurité et leur degré général de confort pendant qu'ils étaient dans le quartier*. Très peu de quartiers ont donné aux évaluateurs l'impression qu'ils n'étaient « pas en sécurité » (voir la figure 2).

* Il s'agit évidemment d'une évaluation subjective de la sécurité dans la collectivité.

Parcs et terrains de jeu

La présence de parcs et d'aires de jeu de qualité dans le quartier d'un enfant a été reliée à des taux accrus de participation à des activités sportives supervisées ou non. Cette participation, quant à elle, a été associée à une meilleure adaptation psychosociale chez les enfants (Offord, Lipman et Duku, 1998). Quoi qu'il en soit, l'utilité des parcs et des terrains de jeu sera peut-être limitée si l'équipement n'est pas en bon état. Parmi les quartiers observés, seulement 23 % comptaient un parc ou un terrain de jeu. La plupart d'entre eux étaient en bon état et 23,5 % ont été cotés excellents, dotés d'un équipement et d'immeubles neufs ou bien entretenus, et d'une aire de jeu sûre et propre. Un peu plus de 50 % ont reçu la cote « très bien », ce qui indique que l'équipement est en bon état. Dans seulement 4,1 % des cas l'équipement était-il très détérioré et affichait-il des signes de négligence.

Annexe E : Établir une échelle de l'environnement physique

L'analyse des composantes principales (ACP) est une méthode statistique qui permet de définir des concepts sous-jacents à partir d'un certain nombre de questions ou d'items individuels. On a fait une ACP à partir des questions de l'instrument d'observation des quartiers, pour déterminer si certains sous-ensembles de questions dénotaient l'environnement physique au sein du quartier. Aux fins de cette ACP, certaines catégories de réponse ont été regroupées lorsqu'il s'agissait de variables dont les catégories de réponse affichaient de faibles fréquences. De plus, certains items ont été recodés, pour que toutes les réponses aillent dans le même sens (c'est-à-dire que l'échelle aille de positif à négatif).

On a ensuite calculé l'échelle en additionnant les scores de chaque quartier à ces items. Les cas où des données manquaient au sujet de certains facteurs pertinents ont été exclus des calculs. L'indice allait de 6 à 23 (les scores possibles allaient de 6 à 24). Plus le score était faible, plus le voisinage présentait un environnement favorable.

Un facteur composé de sept items est ressorti de ce processus. Le coefficient Alpha de Cronbach était élevé ($\alpha = 0,83$). Le coefficient Alpha est une mesure de la cohérence interne des items d'un facteur. Le facteur, c'est-à-dire *l'état physique du voisinage*, était constitué des items suivants :

- état des immeubles;

- pourcentage des maisons ayant besoin de réparations;
- densité de la circulation dans les rues ou sur les routes;
- présence d'ordures, de détritus ou d'éclats de verre;
- intensité du bruit;
- nombre de feux de circulation observés;
- largeur des rues.

Annexe F : Conception et résultats de l'enquête sur les programmes communautaires

Une collectivité peut desservir ses résidents en offrant un vaste éventail de programmes et de services qui répondent à leurs besoins. Les programmes peuvent avoir divers objectifs : il peut s'agir de programmes strictement récréatifs (équipes sportives communautaires); de programmes éducatifs (garderies éducatives); ou de programmes d'intervention pour aider les individus ou les collectivités aux prises avec des problèmes particuliers (alcoolisme ou surveillance de quartier). Ces programmes peuvent donner aux participants l'occasion d'améliorer la qualité de leur vie dans le cadre d'une expérience d'apprentissage ou de loisirs et d'accroître leurs contacts sociaux, ce qui peut renforcer la cohésion sociale au sein de la collectivité.

Six genres de programmes ont été jugés importants pour les jeunes enfants et leurs familles (Connor et Brink, 1999) : éducation (programmes de bibliothèque, clubs de lecture); santé et bien-être (programmes de nutrition, programmes prénatals); divertissement et culture (cours de musique, cours d'art); programmes sociétaux (programmes d'accueil des nouveaux immigrants, programmes destinés aux enfants handicapés, programmes de transport); programmes axés sur des intérêts spéciaux (programmes d'études religieuses, programmes de patrimoine culturel); ainsi que sports et loisirs (programmes sportifs, groupes communautaires).

Procédures

Les chercheurs communautaires sont entrés en communication avec divers organismes offrant des programmes par toute la ville, pour recueillir de l'information sur la gamme des programmes, les clientèles et les obstacles à l'accès.

Aux fins de cette étude, les programmes étaient définis selon les critères suivants :

- Il fallait absolument que les programmes visent les enfants de zéro à six ans et/ou leurs parents.
- Les programmes devaient viser directement les enfants et/ou leurs parents (par exemple, les comités ou le travail d'action sociale n'étaient pas compris).
- Les programmes devaient être offerts pendant au moins six semaines et avoir été dispensés au moins une fois au cours des 12 mois précédents.
- Les programmes pouvaient comprendre notamment, mais non exclusivement, des services et du soutien, du dépistage ou des évaluations, des traitements ou des interventions, des cours, de l'information ainsi que du counselling ou de l'aide.
- Voici quelques exemples de programmes destinés aux parents et/ou aux enfants : aide aux victimes de violence familiale, alphabétisation, nutrition, programmes prénatals et banques alimentaires.
- Un programme pouvait être offert dans plus d'un lieu et selon différents horaires.

Dans le cadre de l'enquête sur les programmes communautaires, deux intervieweurs ont parlé avec des représentants de 102 programmes qui étaient exploités par 70 organismes. Tous les programmes qui répondaient aux critères énumérés ci-dessus dans la base de données Bébés en santé, Enfants en santé et la liste de Centraide ont été inclus dans l'échantillon (voir le tableau 3). D'autres programmes de diverses autres sources ont également été ajoutés à l'échantillon (par exemple, le Livre bleu des services communautaires). Toutes les entrevues ont été menées par téléphone.

Tableau 3 - Sources des programmes et nombre de programmes de chaque source dans l'échantillon

Sources	*Nombre de programmes dans l'échantillon*
Bébés en santé, Enfants en santé	41
Centraide	10
Services d'information communautaire	7
Département des parcs et loisirs	12
Bibliothèque publique de Toronto	6
Livre bleu des services communautaires	6
Help We've Got Kids	9
Divers	11
Total	102

Note : Si le total ne correspond pas à 102, c'est que certains programmes se retrouvent dans plus d'une catégorie. Les pourcentages ne correspondent pas à 100.

Quels genres de programmes étaient offerts à North York?

On a classé les programmes selon qu'ils appartenaient à une ou plusieurs des six catégories décrites ci-dessous. La majorité des programmes pouvaient appartenir à deux

catégories ou plus. Seulement 29,4 % des programmes correspondaient clairement à une seule catégorie; 58,8 % correspondaient à deux catégories, 7,8 % correspondaient à trois catégories et 3,9 % à quatre catégories (voir le tableau 4).

Tableau 4 - Catégories dans lesquelles se classaient les programmes

Catégories	*Nombre*	*Pourcentage*
Éducation	79	77,5
Santé et bien-être	51	50,0
Ressources sociétales	19	18,6
Sports et loisirs	18	17,6
Intérêts spéciaux	16	15,7
Divertissement et culture	7	6,9

Qui utilisait les programmes?

Certains programmes peuvent s'adresser à la population en général, d'autres cibler un ou plusieurs groupes particuliers (par exemple, les programmes de soutien destinés aux femmes). Parmi les programmes, 48 % avaient une clientèle cible : 20,6 % ont signalé qu'ils ciblaient les immigrants et les familles réfugiées; 17,6 %, qu'ils visaient les enfants de familles à faible revenu ou les familles ayant des enfants; et 14,7 %, qu'ils ciblaient les enfants ayant des besoins spéciaux. Près des deux tiers des répondants (72,0 %) ont signalé que leur programme desservait adéquatement la clientèle cible. En outre, 17,3 % ont signalé qu'ils étaient souvent en mesure de rejoindre la clientèle cible et 10,7 %, qu'ils étaient parfois en mesure de la rejoindre.

Plus de la moitié des répondants (58,4 %) ont signalé que la totalité ou la presque totalité des clients venaient de North York et près du quart (22,8 %), que moins que la moitié de leurs clients venaient de l'extérieur de la ville.

Augmentation de la demande et financement

Pendant l'année ou les deux années précédant l'enquête, le financement avait augmenté ou légèrement augmenté pour 29,1 % des programmes; n'avait pas changé dans 52,1 % des cas; et avait diminué ou légèrement diminué pour 18,8 % des programmes de l'échantillon. Près des trois quarts (75,3 %) des répondants ont signalé une augmentation de la demande pendant la même période. Très peu de répondants (4,1 %) ont affirmé que la demande avait baissé.

Près des deux tiers des programmes (64,5 %) étaient exploités à pleine capacité tout le temps ou presque, mais 15,8 % ont signalé qu'ils n'étaient jamais ou presque jamais exploités à pleine capacité. Plus du tiers des programmes (39,4 %) avaient des listes d'attente allant de deux mois à plus de six mois.

Accessibilité des programmes

Plusieurs obstacles pouvaient entraver l'accès aux programmes : le fait que le programme ne soit pas offert dans des langues autres que l'anglais ou le français; le manque de transport; le fait que le programme ne soit pas accessible aux personnes handicapées; le manque de places dans les programmes qui auraient intéressé certains participants; et des frais d'utilisation et la disponibilité des subventions.

De nombreux programmes (43,6 %) étaient offerts en anglais seulement. Le tiers (33,7 %) étaient en mesure d'offrir des services d'interprétation et le quart (22,8 %) étaient offerts dans une langue autre que l'anglais. Les deux langues non officielles les plus courantes étaient l'espagnol et le chinois. Presque tous les programmes (92,2 %) étaient accessibles par un mode de transport public et

les trois quarts (75,5 %) étaient accessibles aux personnes handicapées. Le quart (25,5 %) demandaient des frais d'utilisation et de ce nombre, 30,8 % recevaient des subventions financières. Ainsi, des barrières linguistiques ou culturelles, des problèmes de transport ou des frais d'utilisation pouvaient se révéler des obstacles éventuels à la participation à certains programmes.

Gestion des programmes et promoteurs dont ils relevaient

Plus de la moitié des répondants (54,5 %) ont affirmé qu'aucun bénévole ne participait à la gestion des programmes, mais que des bénévoles pouvaient participer à la mise en œuvre des services. Environ la moitié des répondants (52,9 %) ont indiqué qu'ils étaient parrainés au moins en partie par le gouvernement et un peu plus de la moitié (52 %) ont affirmé que leur programme était un programme sans but lucratif/un programme caritatif. Seulement 11,8 % ont dit qu'il s'agissait de programmes privés.

Plus du tiers des répondants (36,3 %) ont affirmé que le gouvernement municipal les finançait. Divers ministères provinciaux (28,4 %) et organismes caritatifs (24,5 %) venaient au second rang parmi les sources de financement.

Qu'est-ce qui contribue à l'efficacité des programmes?

On a demandé aux représentants ce qui faisait que leurs programmes étaient efficaces. Les programmes jugés efficaces ont été classés en trois catégories par les analystes de la recherche à North York : santé et développement des enfants; éducation parentale; et structure des programmes.

La catégorie « santé et développement des enfants » comprend des enjeux comme l'acquisition de compétences, la préparation des participants pour l'école et la réduction des problèmes en matière de santé physique ou mentale. Selon les répondants, leurs programmes renforçaient un vaste éventail d'aptitudes physiques comme le patinage et la natation; d'aptitudes affectives comme l'estime de soi et la confiance en soi; et d'aptitudes sociales face aux camarades et à la famille. La préparation pour l'école renvoyait à la socialisation avec des camarades et à des activités à l'extérieur du foyer. Plusieurs programmes ont signalé qu'ils étaient efficaces à divers degrés, notamment sur les plans suivants : diminution des mauvais traitements dont sont victimes les enfants; augmentation du poids à la naissance; et dépistage précoce des problèmes physiques et affectifs.

Les programmes d'éducation parentale se concentraient avant tout sur l'éducation des parents, le soutien et l'acquisition des compétences. Dans la catégorie de l'éducation des parents, on retrouvait des éléments comme la résolution des conflits, des cours sur la santé des enfants et le développement des enfants. Les programmes de soutien destinés aux parents comportaient des groupes d'entraide qui réduisaient l'isolement, des services de garde à l'enfance à court terme et des services d'aiguillage vers d'autres ressources. Les programmes d'acquisition des compétences portaient surtout sur la formation professionnelle et scolaire.

Un excellent personnel et d'excellentes ressources, des installations de qualité, des classes de taille appropriée, des centres multiservices, des initiatives d'action sociale, des partenariats de collaboration et des programmes multilingues, voilà autant d'éléments qui renforçaient l'efficacité des programmes.

La majorité des répondants se proposaient d'apporter des modifications à leurs programmes ou espéraient en apporter, dans l'une ou l'autre des catégories suivantes : élargissement des programmes; augmentation du financement; et amélioration de la stratégie organisationnelle.

Par « élargissement des programmes », les répondants entendaient accroître le nombre de cours et offrir des cours d'autres niveaux. Les répondants voulaient également offrir de nouveaux programmes, notamment en matière d'éducation parentale, de besoins spéciaux, de programmes familiaux, ainsi que des cours destinés aux aînés et aux jeunes. Parmi les autres changements envisagés, on retrouvait la mise sur pied de cours plus multiculturels et qui accueilleraient des participants parlant diverses langues. L'augmentation du financement était également un objectif de certains programmes. Un budget plus important serait utilisé pour recruter et former davantage de personnel, améliorer les ressources offertes, offrir des services de transport aux participants et améliorer l'état et l'emplacement des installations. Les répondants souhaitaient également améliorer la stratégie globale de leur organisation. Leurs projets comportaient l'amélioration de la participation des parents; l'amélioration de la formation du personnel dans des secteurs où les besoins étaient nombreux; l'augmentation de la participation communautaire; la réorientation des programmes en faveur de la prévention; les moyens de mieux faire connaître le programme et les enjeux; et les moyens de renforcer les partenariats avec d'autres organisations.

Annexe G : Élaborer un indice de l'accessibilité des ressources

L'indice de l'accessibilité des ressources a été construit pour donner une image globale des quartiers de la ville de North York selon la disponibilité de 19 grandes ressources. Étant donné leur petite taille mais leur grand nombre (795), on a jugé que les SD n'étaient pas une unité d'analyse appropriée pour cette composante de l'étude; nous avons plutôt retenu les secteurs de recensement. Nous avons examiné la disponibilité des ressources de nos 19 catégories dans les 111 secteurs de recensement, et chaque secteur s'est vu attribuer un point pour chaque ressource qui y était offerte. Certaines ressources largement disponibles apparaissaient plus d'une fois dans un même secteur de recensement, et lorsque c'était le cas, le secteur se voyait attribuer plus d'un point. C'est pourquoi certains secteurs pouvaient se voir attribuer un score supérieur à 19. L'indice de la disponibilité des ressources allait de 2 à 25, la moyenne globale étant de 10 ressources par secteur de recensement. Quatre catégories ont ensuite été établies :

1. Les secteurs bleus — c'est-à-dire les secteurs comptant de nombreuses ressources (entre 15 et 25 ressources)
   - 20 secteurs de recensement se retrouvaient dans cette catégorie des ressources nombreuses.
   - On y retrouvait 9 385 enfants de six ans ou moins (17,6 %) à North York.
2. Les secteurs verts — c'est-à-dire les secteurs comptant de ressources relativement nombreuses (entre 10 et 14 ressources)
   - 35 secteurs de recensement se retrouvaient dans cette catégorie des ressources relativement nombreuses.
   - On y retrouvait 14 915 enfants de six ans ou moins (27,9 %) à North York.
3. Les secteurs jaunes — c'est-à-dire les secteurs comptant des ressources relativement peu nombreuses (entre 5 et 9 ressources)
   - 42 secteurs de recensement se retrouvaient dans cette catégorie des ressources relativement peu nombreuses.
   - On y retrouvait 22 990 enfants de six ans ou moins (43 %) à North York.
4. Les secteurs roses — c'est-à-dire les secteurs comptant des ressources peu nombreuses (entre 2 et 4 ressources)
   - 14 secteurs de recensement se retrouvaient dans cette catégorie des ressources peu nombreuses.
   - On y retrouvait 6 130 enfants de six ans ou moins (11,5 %) à North York.

L'indice de la disponibilité des ressources a été établi à partir des catégories suivantes de ressources :

- Programmes d'éducation de la petite enfance
- Centres de garde à l'enfance
- Maternelles
- Bibliothèques
- Programmes d'alphabétisation
- Ateliers éducatifs (programmes éducatifs accélérés)
- Programmes de soutien familial
- Programmes axés sur les pratiques parentales
- Programmes d'aide aux parents
- Parcs
- Centres communautaires
- Médecins

- Hôpitaux
- Programmes de counselling
- Programmes d'alimentation (programmes de déjeuner/petit déjeuner à l'école)
- Programmes destinés aux enfants à risque (Partir d'un bon pas, programmes d'action communautaire pour les enfants)
- Galeries d'arts, musées ou centres culturels
- Théâtres et espaces de spectacle
- Services multiculturels et services aux immigrants.

Bibliographie

The Barbara Bush Foundation for Family Literacy. (1989) *First Teachers: A family literacy handbook for parents, policy makers and literacy providers,* Washington, DC: The Barbara Bush Foundation for Family Literacy.

Beder, H. (1999) *The Outcomes and Impacts of Adult Literacy Education in the United States,* Cambridge, Massachusetts: The National Center for the Study of Adult Learning and Literacy.

Brooks-Gunn, J., G.J. Duncan, P. K. Klebanov et N. Sealand. (1993) « Do neighbourhoods influence child and adolescent development? », *American Journal of Sociology, 99,* p. 353-395.

Campbell, Cathy. (Janvier 2000) « Développer le cœur et l'intellect »,dans Institut Vanier de la famille, *Bulletin Familles et santé,* 8, p. 5.

Chao, R. K., et D. J. Willms. (Octobre 1998) *Les pratiques parentales font-elles une différence?* communication présentée à l'occasion de la conférence Investir dans les enfants de Développement des ressources humaines Canada, Ottawa.

Chase-Lansdale, P. L., R. A. Gordon, J. Brooks-Gunn et P. K. Klebanov. (1997) « Neighbourhood and family influences on the intellectual and behavioral competence of preschool and early school-age children », dans l'ouvrage collectif publié sous la direction de J. Brooks-Gunn, G. J. Duncan et J.L. Aber, *Neighbourhood poverty: Context and Consequences for Children, Volume I,* New-York: Russell Sage, p. 79-118,

Coley, R. L., F. E. Kuo et W. C. Sullivan. (1997) « Where does community grow? The social context created by nature in urban public housing », *Environment and Behavior, 29,* p. 468-492.

Comité consultatif fédéral-provincial-territorial sur la santé de la population. (1999) *Pour un avenir en santé : Deuxième rapport sur la santé de la population canadienne,* Ottawa: Santé Canada.

Connor, S. (sous presse). *Développement de la petite enfance à North York,* Ottawa: Direction générale de la recherche appliquée, Politique Stratégique, Développement des ressources humaines Canada

Connor, S., et S. Brink. (1999) *Comprendre la petite enfance : l'influence de la collectivité sur le développement de l'enfant,* Document de travail nº W-99-6F. Ottawa: Direction générale de la recherche appliquée, Politique Stratégique, Développement des ressources humaines Canada.

Conseil canadien de développement social. (1998) *Le Progrès des enfants au Canada 1998 : Gros plan sur les jeunes,* Ottawa.

Conseil canadien de développement social. (2000) *Le Progrès des enfants au Canada : À l'aube du millénaire,* Ottawa.

Conseil national du bien-être social. (1997) *Parents en santé, bébés en santé,* Ottawa: ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux Canada.

Daniel P. Keating et C. Hertzman. (1999) *Developmental Health and the Wealth of Nations: Social, Biological, and Educational Dynamics,* ouvrage collectif, New York: The Guilford Press.

Dewit, D. J., D. R. Offord et K. Braun. (1998) *The relationship between geographic relocation and childhood problem behaviour,* document de travail nº W-98-17E. Ottawa: Direction générale de la recherche appliquée, Politiqe Stratégique, Développement des ressources humaines Canada.

Doherty, G. (1997) *De la conception à six ans : les fondements de la préparation à l'école,* document de recherche nº R-97-8F. Ottawa: Direction générale de la recherche appliquée, Politiqe Stratégique, Développement des ressources humaines Canada.

Furstenberg, F. F. Jr., et M. E. Hughes. (1995) « The influence of neighborhoods on children's development: A theoretical perspective and a research agenda, *Indicators of Children's Well-being* »,dans *Cross-cutting Issues: Population, Family, and Neighborhood: Social Development and Problem Behaviors, Volume III,* communication présentée à une conférence sur les indicateurs du bien-être des enfants tenue à Rockville, MD: Institute for Research on Poverty Special Report, No. 60c.

Halpern-Felsher, B., J. P. Connell, M. B. Spencer, J. L. Aber, G. J. Duncan, E. Clifford, W. Crichlow, P. Usinger et S. S. Cole. (1997) « Neighborhood and family factors predicting educational risk and attainment in African American and White chidlren and adolescents », dans l'ouvrage collectif publié sous la direction de J. Brooks-Gunn, G. J. Duncan et J.L. Aber, *Neighbourhood poverty: Context and Consequences for Children, Volume I,* New-York: Russell Sage. P. 146-173,

Harachi, T. W., R. F. Catalano et J. D. Hawkins. (1997) « Effective recruitment for parenting programs within ethnic minority communities », *Child and Adolescent Social Work Journal,* 14(1), p. 23-39.

Hay, D. I. (2000) « Programmes scolaires de nutrition : un bon choix pour les enfants? », *Perception,* 23(4), Ottawa: Conseil canadien de développement social.

Jencks, C., et S. Mayer. (1990) « The social consequences of growing up in a poor neighbourhood », dans l'ouvrage collectif publié sous la direction de L. E. Lynn et G.H. McGreary, *Inner-city Poverty in the United States,* Washington, DC: National Academy Press, p. 111-186.

Kobayashi, A., E. Moore et M. Rosenberg. (1998) *Des enfants immigrants en santé : une analyse démographique et géographique,* document de travail nº W-98-20F. Ottawa: Direction générale de la recherche appliquée, Politiqe Stratégique, Développement des ressources humaines Canada.

Kohen, D. E., C. Hertzman et J. Brooks-Gunn. (1998) *Les influences du quartier sur la maturité scolaire de l'enfant,* document de travail nº W-98-15F. Ottawa: Direction générale de la recherche appliquée, Politiqe Stratégique, Développement des ressources humaines Canada.

Kremarik, Frances. (Automne 2000) « L'activité sportive chez les enfants, une affaire de famille », *Tendances sociales canadiennes.* Ottawa: Statistique Canada, p. 20-24.

Krishnan, V. (1997) « A Macro approach to the explanation of physician distribution in Canada », *Journal of Health and Social Policy,* 9(1), p. 45-61.

Lipman, E. L., M. H. Boyle, M. D. Dooley et D. R. Offord. (1998) *Les enfants et les familles gynoparentales : Étude des facteurs influant sur le bien-être de l'enfant,* document de travail nº W-98-11F. Ottawa: Direction générale de la recherche appliquée, Politiqe Stratégique, Développement des ressources humaines Canada.

Ludwig, J. O., G. J. Duncan et P. Hirschfield. (2000) *Urban Poverty and Juvenile Crime: Evidence from a Randomized Housing-Mobility Experiment,* JCPR Working Paper 158. Téléchargé de http://www.jcpr.org/wp/wpprofile.cfm?ID=162, en novembre 2000.

Macpherson, A., I. Roberts et I. B. Pless. (1998) « Children's Exposure to Traffic and Pedestrian Injuries », *American Journal of Public Health,* 88, p. 12.

McCain, M., et J. F. Mustard. (1999) *Étude sur la petite enfance : inverser la véritable fuite des cerveaux*, Toronto: Secrétariat à l'enfance de l'Ontario.

McNulty, T. L., M. E. Evans et R. C. Grosser. (1996) « If you build it, they will come: the relationship between hospitalization and community based services for children with emotional and behavioral disorders », *Research in the Sociology of Health Care*, 13b, p. 267-287.

National Institute of Adult Education, Adult Literacy and Basic Skills Unit. (1993) *Parents and their Children: The Intergenerational Effect of Poor Basic Skills*, National Institute of Adult Education: Adult Literacy and Basic Skills Unit.

Offord, D. R., E. L. Lipman et E. K. Duku. (1998) *Les sports, les arts et les programmes communautaires : taux et corrélats de la participation*, document de travail n° W-98-18F. Ottawa: Direction générale de la recherche appliquée, Politiqe Stratégique, Développement des ressources humaines Canada.

Pless, I. B., R. Verreault, L. Arseneault, J.-Y. Frappier et J. Stulginskas. (1987) « The Epidemiology of Road Accidents in Childhood », *American Journal of Public Health*, 77, p. 358-360.

Ross, D. P., et P. Roberts. (2000) *Le bien-être de l'enfant et le revenu familial : un nouveau regard au débat sur la pauvreté*,Ottawa: Conseil canadien de développement social.

Ross, D. P., P. A. Roberts et K. Scott. (1998) *Variation des résultats développementaux chez les enfants des familles monoparentales*, document de travail n° W-98-7F. Ottawa: Direction générale de la recherche appliquée, Politiqe Stratégique, Développement des ressources humaines Canada.

Ross, D. P., K. Scott et M. Kelly. (1999) *La pauvreté des enfants : quelles en sont les conséquences?*, Ottawa: Conseil canadien de développement social.

Sampson, J., S. W. Raudenbush et F. Earls. (Août 1997) « Neighborhoods and violent crime: A multilevel study of collective efficacy », *Science*, 277, p. 918-923.

Steinhauer, P. D. (1998) « Développer la résilience chez les enfants des milieux défavorisés », *La santé au Canada : un héritage à faire fructifier*, Études du Forum national sur la santé, Sainte-Foy, Québec, Éditions MultiMondes.

Taylor, A., A. Wiley, F. Kuo et W. Sullivan. (Janvier 1998) « Growing up in the Inner City: Green Spaces as Places to Grow », *Environment & Behaviour*, 30, (1).

Toronto Children's Services. (1999) *Toronto Report Card on Children, 1999*, Toronto: ville de Toronto.

Westchester Institute for Human Services Research. (2000) *The Balanced View: Early Childhood Education – Part 1: What the Research Tells Us* Téléchargez l'adresse Internet : http://www.emsc.nysed.gov:9210/rscs/echild1.html

Willms, J. D. (Ed.) (sous presse) *Vulnerable Children in Canada*. Edmonton, Alberta: University of Alberta Press.